

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ
directeur de l'Office des Recherches archéologiques

avec des contributions de: Alessandra ANTONINI, Christine BRUNIER, Philippe CURDY, Bertrand DUBUIS, Carola JAEGGI, Patrick ELSIG, Gerd GRAESER, Hans-Jörg LEHNER, Werner MEYER, Andreas MONTSCHI, Manuel MOTTET, Claire NICOUD et François WIBLÉ.

Les quelque 19 interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1989, ont eu presque toutes pour maître d'œuvre l'Etat du Valais¹.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes, a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis/Gamsen) et, par l'Office fédéral de la Culture, a subventionné toutes les recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. Alfred A. SCHMID et ses experts, notamment MM. Walter DRACK et Jean-Pierre VOUGA, il en soit ici cordialement remercié.

Abréviations

I. Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3 000 000-9000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9000-5500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5500-2300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2300- 800 avant J.-C.)

¹ Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 73, 1990, pp. 187-242.

Abréviations (suite)

HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env.	800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env.	450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env.	15 avant-400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Age	(env.	400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen Age	(env.	1000-1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen Age	(dès	1453)
I	Epoque indéterminée		

II. Abréviations courantes

CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
OMH	Office des Monuments historiques.
ORA	Office des Recherches archéologiques.
SMMHRA	Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques.

III. Abréviations bibliographiques

- AS = Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
ASSPA = Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
AV = Annales Valaisannes, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, (Sion).
ETTLINGER = Elisabeth ETTLINGER, Die römischen Fibeln in der Schweiz, Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit, Berne 1973.
IAS = Indicateur d'Antiquités suisses, Musée national suisse, Zurich.
H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen* = Hans-Jörg LEHNER, *Die Ausgrabungen in Sitten «Sous-le-Sex»*, Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987, *AS* 10, 1987, 4, pp. 145-156.
REY-VODOZ = Véronique REY-VODOZ, *Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, ASSPA*, 69, 1986, pp. 149-198.
SAUTER PV 1950 = Marc-R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens*, *Vallesia* 5, 1950, pp. 1-165.
SAUTER PV I, 1955 = Marc-R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens*, Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954), *Vallesia* 10, 1955, pp. 1-38.
SAUTER PV II, 1960 = Marc-R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens*, Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia* 15, 1960, pp. 241-296.
Le Valais avant l'histoire = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ *et alii*, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. — 47 apr. J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai — 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.
Vallesia = Vallesia, Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, Sion.
F. WIBLÉ, *AV...* = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les *AV* de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).
F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia* 43, 1988, pp. 205-236.
F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988, *Vallesia* 44, 1989, pp. 343-382.

BAGNES, distr. d'Entremont
Route Le Châble-Bruson
Pl. I A.

LT

Coordonnées: CNS 1325, env. 582'350/102'680; altitude: env. 890 m; surface examinée:
env. 260 m².

En 1946, lors de la construction de la route Le Châble-Bruson, dans un lacet, près du réservoir d'eau, des ouvriers ont découvert trois objets qu'ils ont remis au chanoine Marcel MICHELLOD, alors directeur du collège du Châble, actuellement curé de Finhaut. Il s'agissait de deux anneaux «valaisans» en bronze et de 3 fragments d'un bracelet en verre de couleur brun mordoré foncé. Les 3 fragments du bracelet² et un des anneaux «valaisans»³ ont été conservés par le curé MICHELLOD⁴ qui a donné le second anneau, formant certainement la paire avec l'autre, à feu Henri VAUDAN, de Prarreyer, ancien directeur d'usine à Vallorbe.

L'anneau en bronze conservé appartient au type des «schweren Bronzespangen mit Kreismustern» de S. PEYER⁵ trouvés très souvent par paire dans des sépultures et dont l'aire de répartition comprend, pour l'essentiel, le Bas-Valais et le Valais Central jusqu'à Sion, avec quelques trouvailles en Savoie et dans la Vallée d'Aoste. Cet anneau, légèrement ouvert, est orné de 20 cercles pointés, profondément gravés, de mêmes dimensions, disposés à l'intérieur de dépressions de formes ovales; ces motifs sont encadrés par des sillons presque toujours «guillochés», souvent doubles, radiaux ou obliques, parfois en chevrons. De part et d'autre de l'ouverture de cet anneau, 4 cercles décorent sa face «extérieure» et 3, chacun de ses deux côtés.

Il est semblable à ceux déjà découverts dans l'Entremont, à Bruson avant 1894, associés, semble-t-il, également à un bracelet en verre de couleur pourpre⁶, et surtout aux anneaux de chevilles de Sembrancher, mis au jour en 1882 dans une tombe dont le mobilier funéraire se composait en outre de deux bracelets en verre pourpre et de deux bouteilles en terre cuite, peintes, en forme de toupie (*vasi a trottola*)⁷. Sur la base de ces comparaisons, on peut donc tenir pour assuré que les deux anneaux «valaisans» (probablement passés aux chevilles du défunt) et le bracelet en verre appartenaient au mobilier funéraire d'une tombe à inhumation de la fin du II^e siècle ou de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., qui n'a pas été reconnue comme telle au moment de la découverte.

François WIBLÉ

² Diamètre du bracelet en verre: env. 7,5 cm; section presque semi-circulaire (env. 0,9 × 0,6 cm); les 3 fragments représentent un peu moins de la moitié du bracelet entier qui était fermé; un des fragments s'épaissit à une des extrémités.

³ Diamètre maximum de cet anneau: 9,42 cm × 8,07 cm; épaisseur maximum: 1,47 cm; section en forme de U plein; poids: 252,40 gr.

⁴ Ces objets ont été présentés, avec de nombreuses trouvailles de l'Entremont, dans une exposition organisée au Musée de Bagnes au Châble, dans le cadre du «Bimillénaire du Grand Saint-Bernard», du 24 juin au 1^{er} octobre 1989.

⁵ Sabine PEYER, Zur Eisenzeit im Wallis, *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 45, 1980, pp. 59-75.

⁶ Conservés actuellement au Musée national de Zurich, Inv. 11.171 (2 fois) et 11.172; cf. *IAS* 1894, p. 358 et pl. XXV.

⁷ Conservés actuellement au Musée archéologique de Sion, Inv. A 584, 585, 684, 786 et 786 a; cf. *IAS* 1883, p. 368 et pl. XXVII, 2 et 3.

BINN, distr. de Conches
Schmidigenhäusern, lieu-dit «Auf dem Acker»,
Fig. 1 A-B.

LT/R

Coordonnées: CNS 1270, env. 657'350/135'100, altitude: env. 1405 m.
Intervention et surveillance des travaux en octobre 1989 et au printemps 1990.
Responsable: Gerd GRAESER, Giessen-Ebnet.
Documentation et matériel archéologique: dépôt actuel auprès du Musée régional Graeser-Andenmatten, Binn.

A l'occasion de la surveillance des travaux de construction d'un garage attenant à la maison de M. Heinrich GORSATT, édifiée en 1976, les restes de deux tombes antiques ont pu être partiellement sauvés; ils ont été découverts dans le terrain provenant du terrassement pour la maison, rapporté comme remblai.

— Tombe «Auf dem Acker» N° 16⁸: squelette d'un homme adulte, de grande taille, fragmentaire.

A cette sépulture on peut rattacher le mobilier funéraire suivant:

A: — une petite fibule en bronze à ressort du type Ettlinger 13⁹, type qui ne se retrouve pas à Martigny¹⁰, mais apparaît par contre en Valais central.

B: — Un récipient en bronze en forme de vase, sans anse, d'une hauteur de 16,3 cm et d'un diamètre d'env. 9 à 10 cm, dont le fond manque et dont le col a été endommagé par le trax.

Datation de la tombe: probablement seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C.

— Tombe «Auf dem Acker» N° 17 (selon la nouvelle numérotation): squelette d'une femme âgée, très fragmenté.

A cette sépulture on peut rattacher le mobilier suivant:

A: — une grande fibule en arbalète en bronze du type 6 d'Ettlinger¹¹ comportant sur l'arc, juste en avant de la manchette terminale, un point, qui apparaît fréquemment sur des fibules de ce type découvertes dans les vallées de Binn et d'Ossola. Cet objet, apparemment déjà usagé, présente une réparation étrange: après la cassure de la spirale du ressort, au départ de l'arc, on a aplati ce dernier en le martelant et on l'a percé avec une pointe quadrangulaire. Au travers de cette ouverture, on a enfillé une tige en fer pour supporter la spirale qui était visiblement fixée par une boucle passant autour du départ de l'arc.

B: — Une grande fusaïole en pierre ollaire poreuse.

Juste devant les fondations de la maison on a retrouvé encore une sépulture conservée partiellement *in situ*, qui a malheureusement été complètement écrasée par la machine de chantier en 1976:

— Tombe «Auf dem Acker» N° 18 (selon la nouvelle numérotation): squelette d'une femme d'une vingtaine d'années reposant sur le dos, orienté grossso modo est/ouest, la tête à l'est. Deux fibules en fer étaient déposées sur la

⁸ Selon la nouvelle numérotation adoptée pour les sépultures découvertes après 1960; en allemand la désignation de cette tombe est la suivante: Grab 16 A.d.A NZ (Auf dem Acker, Neue Zählung).

⁹ «Kräftig profilierte Fibel»; cf. ETTLINGER, p. 61 sqq.

¹⁰ Cf. REY-VODOZ.

¹¹ Cf. ETTLINGER, p. 44-45 (Armbrustspiralfibel mit zurückgelegtem Fuss).

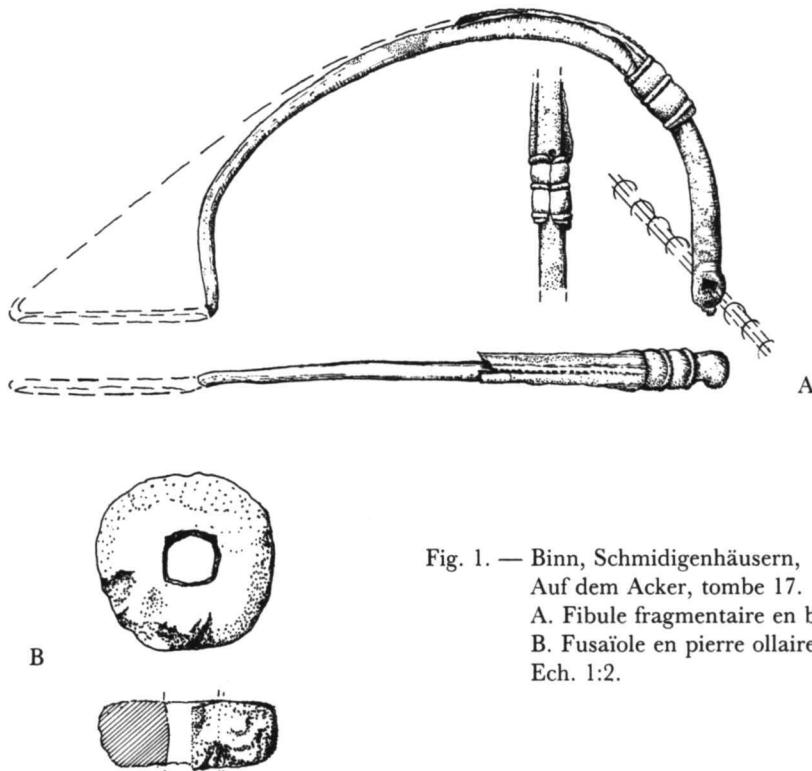


Fig. 1. — Binn, Schmidigenhäusern,
Auf dem Acker, tombe 17.
A. Fibule fragmentaire en bronze.
B. Fusaïole en pierre ollaire.
Ech. 1:2.

poitrine; elles datent de la période de transition entre La Tène moyenne et la Tène finale. Chacune conserve encore des traces de deux sortes de tissu. La sépulture ne contenait d'autre part aucun mobilier proprement funéraire et n'était entourée que par quelques rares pierres.

L'examen des matériaux extraits lors du terrassement de la maison Gorsatt et d'une nouvelle construction attenante de Markus Tenisch a révélé d'autres restes du squelette d'une autre tombe («Auf dem Acker» N° 19 selon la nouvelle numérotation) qui, d'après leur état de conservation, ont dû séjourner longtemps en surface du terrain ou très peu profondément. Ces restes osseux doivent provenir de la construction, en 1966, de la maison Gorsatt-Vizenz située quelques mètres plus haut.

Le secteur nord de la nécropole d'«Auf dem Acker» est, sur une centaine de mètres, recouvert par un glissement de la terrasse supérieure sur laquelle se trouvait le site d'habitat gallo-romain; ce terrain a donc également été examiné. Nous fûmes aidés dans ce travail, pour une partie importante de sa surface, par l'ancien directeur de la Lonza, M. Ch. ZINSTAG, avec son détecteur de métaux. Un des résultats les plus appréciables fut la mise au jour de plusieurs kilos de scories de fer, qui témoignent du travail et de l'utilisation de ce métal dans l'habitat situé sur la terrasse. On a également découvert un sceau en fer, dont la gemme a disparu, des clous, des fragments de fer et des tessons tant de céramique peinte de La Tène que d'époque romaine (I^{er} et II^e siècles après J.-C.).

Gerd GRAESER
(traduction François WIBLÉ)

BOURG-SAINT-PIERRE, distr. d'Entremont

MA

Lieu-dit l'Hospitalet, parcelle appartenant à la Bourgeoisie de Bourg-Saint-Pierre.

Pl. I B.

Coordonnées: CNS 1365, env. 580'500/081'750; altitude: env. 2100 m. Interventions des 16 et 17 juillet 1989.

Documentation et matériel archéologique déposés auprès de l'ORA VS, Martigny.

Le 17 mai 1989, le prieur de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, M. Jean-Michel GIRARD, nous a informé que la veille, M. Joseph JORIS, du Levron, avait repéré une tombe au lieu-dit l'Hospitalet, à proximité immédiate de l'ancien refuge voûté et qu'en examinant son contenu avec des instruments de fortune, il y avait découvert un lot de 60 monnaies qu'il avait remis à l'Hospice. Nous nous sommes immédiatement rendus sur place pour faire les constatations d'usage¹².

Cette tombe est apparue du fait du cycle gel/dégel et de l'érosion du talus d'un petit lac de retenue situé au sud-ouest de deux petits bâtiments voûtés en pierres sèches, reconstruits en 1708, dont l'un (celui du nord-ouest) a servi de morgue et l'autre (celui du sud-est), de refuge. La tombe se trouvait à env. 1,80 m au sud-ouest du mur de fond de ce dernier. Elle est constituée d'une fosse, creusée dans la moraine, recouverte par une dalle de schiste épaisse d'env. 8 cm et reposant à env. 20 cm de son fond. Son orientation est d'axe nord-ouest/sud-ouest; son fond se situait à env. 50 cm de la surface du terrain.

D'après l'inventeur, cette fosse renfermait deux squelettes en position dorsale, la tête au nord-ouest. Nous en avons repéré un troisième « coincé » par la dalle de couverture, contre le bord nord-est de la fosse¹³.

Un peu de terre brun clair, sablonneuse et meuble, contenant quelques petites pierres et un peu de gravier s'y était déposée, essentiellement par infiltration. Dans la région de l'estomac, au-dessus du bassin d'un des deux squelettes, M. JORIS a découvert une « poignée » de 60 monnaies, des deniers ou *Pfennige* frappés à Mayence (Mainz) au début du XII^e siècle de notre ère, à l'effigie de l'empereur Henri V du Saint-Empire romain germanique (1106-1125) et de l'archevêque Adalbert I (1111-1137). Ces monnaies sont dans un état de fraîcheur remarquable; leur bord est en général plus oxydé que leur centre: elles devaient constituer le pécule de réserve du voyageur, être disposées en rouleau(x) et cousues dans son habit ou renfermées dans un contenant en matière périsable; elles auront échappé à ceux qui ont déposé là ce corps. S'ils les avaient repérées, nul doute que ces derniers les auraient « empochées » en vertu du droit d'aubaine, ce qu'ils ont probablement fait avec la bourse du défunt. Ce voyageur, vraisemblablement originaire de Mayence, et qui se rendait en Italie, peut-être en pèlerinage à Rome (ou en revenait), devait en effet posséder une bourse avec de la

¹² Nous avons voulu effectuer ultérieurement quelques vérifications mais l'endroit avait été complètement bouleversé par des « vandales »; nous n'avons pu recueillir que des ossements du squelette écrasé par la dalle, que nous avions laissés *in situ*, en recouvrant la tombe de terre.

¹³ Il se peut qu'il s'agisse là d'une sépulture collective dans laquelle on a déposé les cadavres de trois voyageurs, morts (en hiver?) sur le chemin du col.

monnaie locale ou des contrées qu'il avait traversées avant de mourir sur le chemin du col qui passait non loin de là¹⁴.

Dans ce lot de 60 monnaies ne sont représentés que trois types: un à l'effigie de l'empereur Henri V¹⁵ et deux à celui de l'archevêque Adalbert I¹⁶, frappés dans un court laps de temps. L'enfouissement de ces monnaies s'est donc certainement passé peu après la frappe du type des monnaies de l'archevêque représenté par 4 exemplaires, vers 1112 après J.-C. L'étude de ces monnaies a été confiée à M. Christian STOESS, de Francfort, spécialiste du monnayage médiéval de Mayence.

François WIBLÉ

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Waldmatte
Pl. II A-B et IX, fig. 2 et 3.

HA/LT

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'350/128'250; altitude: env. 660 m.
Surface du site: env. 3000 m²; surface explorée: 400 m².
Intervention du 3 avril au 20 octobre 1989 (se continue).
Mandataire: Philippe CURDY, Recherches archéologiques, SION.
Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.
Chantier de la RN9.

Les travaux de terrain ont été étendus au sud et à l'est des secteurs analysés en 1988¹⁷. Les niveaux d'occupation dégagés en 1989, environ 400 m², permettent de préciser l'histoire complexe de l'agglomération protohistorique, dont l'extension devrait couvrir en dernière analyse plus de 2800 m².

Une synthèse préliminaire du gisement a pu être proposée à l'issue de l'élaboration des résultats des deux campagnes, durant l'hiver 1989-1990; nous en présentons ci-après un résumé succinct¹⁸.

¹⁴ Pour les anciens chemins du versant valaisan du col, voir en dernier lieu: Nathalie PICHARD SARDET, De Sembrancher au col du Grand-Saint-Bernard: une approche archéologique des vestiges routiers, *Une région, un passage, l'Entremont de la fin du Moyen Age à nos jours*, éd. du Bimillénaire du Grand-Saint-Bernard, 1989, pp. 39-60, notamment p. 50 (pour l'Hospitalet).

¹⁵ Ce type, fort de 55 exemplaires, présente à l'avers son buste couronné à gauche, une lance dans la main; légende: † HEÑRIC(us) REX (roi). Au revers figure une façade à fronton (temple?), flanquée de deux tours, tous trois surmontés d'une croix; légende: † MAGVNCIA. 1106-1111 après J.-C. Le meilleur ouvrage traitant des monnaies de cette région à cette époque demeure celui de Hermann DANNENBERG, *Die deutschen Münzen der Sächsischen und Fränkischen Kaiserzeit*, Berlin, 1876-1905, 4 vol. dans lequel ce type figure au N° 798.

¹⁶ Le premier type, représenté par un seul exemplaire appelé *Martinspfennig*, montre à l'avers le buste de face de l'archevêque(?), tête nue, entre les lettres A et T; légende: † M[ARTI]N[VS]. Au revers est figurée une façade avec une tour centrale saillante flanquée de bas-côtés dont les lignes des toits tendent vers un point de fuite; légende: M[OGVNCI]A. DANNENBERG 824. 1112-1115 après J.-C. Le second type (4 exemplaires) présente à l'avers le buste à gauche de l'archevêque, avec mitre et crosse; légende: † [ADALBE]RTVS [A]RCHIEP. Au revers, des murs d'une ville, en losange; dans l'axe central, en bas, une porte surmontée d'une tour à deux étages. Dans les autres angles, une tour; légende: MOG(o)NCIA. DANNENBERG 819. Première frappe avec titre de l'archevêque.

¹⁷ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 345-347.

¹⁸ Le compte-rendu est un extrait de la communication présentée lors de la 2^e Rencontre Protohistorique de Rhône-Alpes à Lyon, en décembre 1989. Cf. *Eléments de Protohistoire en Rhône-Alpes, II* (à paraître). Nous tenons à remercier en particulier G. SANDOZ pour sa participation aux travaux d'élaboration (hiver 1989).

Les analyses sédimentologiques effectuées par B. MOULIN apportent des données de premier ordre sur le contexte naturel d'implantation des habitats (pied du versant nord du Glishorn) et les influences conjointes de facteurs climatiques et anthropiques sur son évolution. On notera brièvement que le substrat de base (ensemble sédimentaire E5) correspond à une phase d'éboulement vraisemblablement tardiglaciaire, en liaison avec le retrait du glacier du Rhône. Vient ensuite une succession complexe de faciès torrentiels et de dépôts colluvionnés dans lesquels certains indices d'une pédogenèse rubéfiante sont perceptibles (ensemble E4). Au-dessus de ces sédiments apparaissent les premiers niveaux d'habitat protohistorique (ensemble E3, phases d'habitat 3.4 à 3.1, Hallstatt final). Ces niveaux sont scellés par des colluvions dans lesquelles des vestiges d'occupation datés de la Tène ancienne (ensemble E2), très dégradés, ont été dégagés; les phénomènes torrentiels s'accélèrent alors et perturbent fortement la séquence sédimentaire qui se termine par l'ensemble E1 : habitat La Tène finale/gallo-romain, nécropole gallo-romaine¹⁹.

Les agglomérations du Hallstatt final (E3), disposées en terrasses dans la pente, présentent une histoire complexe où des reconstructions/réfections des bâtiments ont été observées dans chacune des quatre phases d'occupation reconnues. On note la présence d'habitations (cabanes d'une seule pièce, avec foyers domestiques), de granges ou greniers surélevés, d'enclos à bétail.

Selon l'importance accordée au matériau en terre, deux types d'architecture distinguent les habitations. Les *constructions en bois* ont dû présenter des parois de planches (type *Ständerbau*) sur cadre de poutres horizontales disposées à même le sol, ou des parois de poutres horizontales encochées aux angles (type *Blockbau*)²⁰; dans les deux cas, les constructeurs ont appliqué un revêtement de terre à la base et sur les faces internes des parois. Les *constructions en terre et en bois* font appel à la technique du torchis sur clayonnage: cette interprétation archéologique repose principalement sur la présence de rigoles de fondation avec empreintes de perches et de poteaux, en association avec des fragments de torchis (constructions de type *Pfostenbau*, B17, B18). Certains indices témoignent également du montage de parois en torchis sur un cadre de poutres basal installé à même le sol (B16). Plusieurs édifices, dans lesquels n'apparaît aucun foyer, sont interprétés comme des bâtiments de stockage (granges/greniers) aux planchers rehaussés sur des poteaux et/ou des sablières, reposant dans certains cas sur des dalles horizontales régulièrement espacées (semelles de fondation). Parfois situés sur les terrasses, ils sont le plus souvent confinés dans les talus. Le mode de construction des superstructures est pour l'instant mal connu mais l'utilisation du torchis est attestée (B8, B12).

Une première synthèse de l'organisation et de l'évolution de l'habitat hallstattien peut être proposée (phases 3.4 à 3.1). Bien qu'aucun plan complet de bâtiment ne soit conservé, les modules estimés paraissent stables d'une phase à

¹⁹ Cf. rubrique suivante.

²⁰ Il est rarement possible de faire la distinction entre ces deux techniques sur la base des vestiges conservés au sol; la découverte, à l'un des angles de la cabane B6, des restes carbonisés de trois poutres horizontales superposées, encochées à mi-bois en partie supérieure, témoigne avec certitude de l'utilisation du *Blockbau*.

BW 89 - ENSEMBLE E3

(état 1.1.1990)

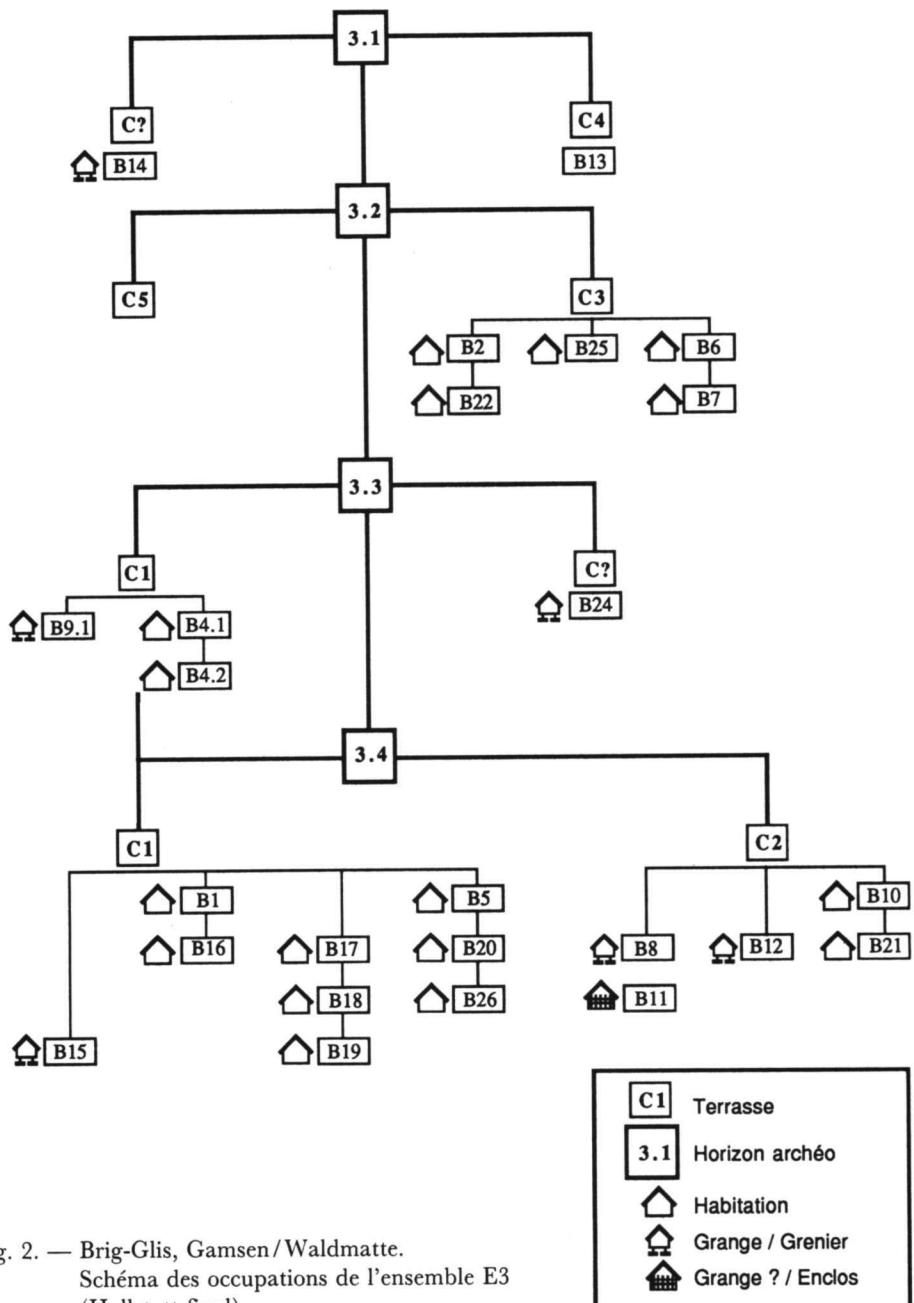


Fig. 2. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.
Schéma des occupations de l'ensemble E3
(Hallstatt final).

l'autre: de l'ordre de 25 à 30 m² pour les habitations²¹, de 10 à 15 m² pour les granges/greniers. On note une disposition resserrée des constructions, les espacements n'excédant pas 1 m à 1,50 m. Dans la phase la plus ancienne (phase 3.4), les bâtiments à fonction agricole et de stockage (B8, B11, B12) sont mêlés aux habitations (B10, B21), sur la même terrasse.

La présence de tombes d'enfants aménagées dans les sols des habitations est attestée à plusieurs reprises et nous renseigne sur un aspect du rituel funéraire des occupants.

La récolte d'un abondant mobilier permet de définir avec précision le cadre chronologique du gisement, et apporte de précieuses informations sur l'économie d'une communauté alpine à l'Age du Fer. Les vestiges osseux sont caractéristiques d'un élevage prédominant des ovi-capridés. Les activités cynégétiques sont peu marquées (restes isolés de sanglier, ours, cerf, castor). L'artisanat du bronze et du fer est attesté: déchets de coulées de bronze, scories, fragments de parois de four vitrifiées. On note la présence d'un atelier de taille de la pierre ollaire pour la fabrication de bracelets.

Les caractéristiques typologiques du mobilier (parures, céramique) précisent le cadre chronologique et culturel des occupations de l'ensemble E3.

La parure dénote l'influence des cultures sud-alpines (Golasecca, Tessin) sur les communautés du Haut-Valais²². Les types les plus anciens de Waldmatte datent au plus tôt de la fin du VII^e siècle avant J.-C. (fibule serpentiforme en fer). Tous les éléments datant récoltés dans l'ensemble E3 caractérisent un horizon purement hallstattien au sens chronologique du terme: fibules serpentiformes en bronze de petites dimensions, fibules à arc plat mouluré, etc. Les objets découverts en 1988 à la base de l'ensemble E2²³ définissent un *terminus ante quem* vers le milieu du V^e siècle avant J.-C. au plus tôt. Les quatre phases d'habitat de l'ensemble hallstattien E3 couvrent donc un siècle et demi à deux siècles, définissant provisoirement une durée d'occupation moyenne de 50 ans par horizon; or on note deux, voire trois réfections des bâtiments à chaque phase, ce qui laisse augurer de la durée de vie de ce type de construction, certainement liée à la fréquence des incendies observés. Concernant les occupations de l'ensemble La Tène ancienne (E2), aucune information nouvelle n'a été observée dans la zone fouillée en 1989²⁴.

Contrairement à la majorité des éléments métalliques, la céramique paraît relever également d'une tradition nord-alpine: certains types de récipients trouvent leurs parallèles sur le Plateau suisse occidental²⁵. La confection à

²¹ Les interprétations proposées en 1988 à l'issue du dégagement partiel de B1 ont été corrigées par les fouilles complémentaires de 1989: B1 comprenait une paroi amont de 7,5 m de long et non d'une douzaine de mètres (cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, p. 346).

²² Ce que démontraient déjà les trouvailles isolées faites dans la région (cf. *Le Valais avant l'Histoire*, p. 114 et *passim*).

²³ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pl. II A.

²⁴ Quelques bâtiments ont par contre été partiellement dégagés par l'équipe en charge de l'étude des occupations romaines.

²⁵ En particulier sur le site princier de Châtillon-sur-Glâne (Hanni SCHWAB, Châtillon-sur-Glâne. Bilanz der ersten Sondiergrabungen. *Germania* 61, 1983, pp. 405-458), ou dans les nécropoles de la région soleuroise (Geneviève LUESCHER, Die hallstattzeitlichen Grabfunde aus dem Kanton Solothurn. *Archäologie des Kantons Solothurn* 3, 1983, *passim*).

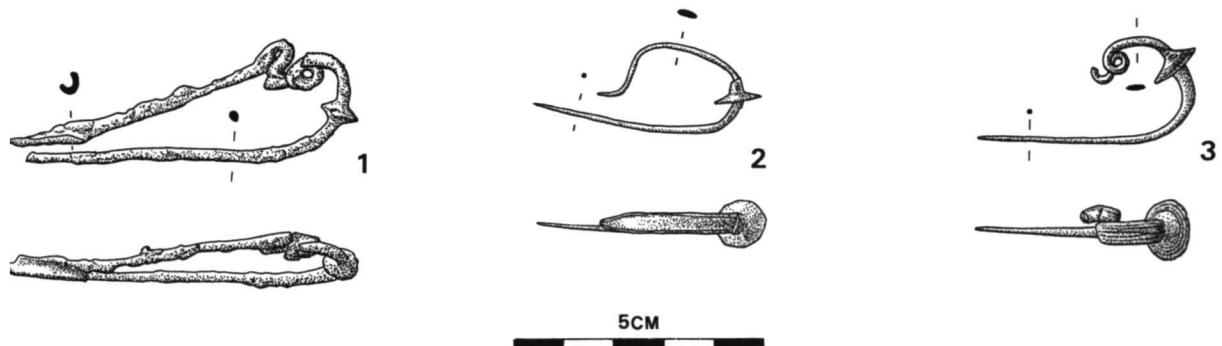


Fig. 3. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte. Fibules découvertes dans les occupations de l'ensemble E3 (Hallstatt final). Ech. 2:3.

Waldmatte de bracelets en pierre ollaire, copies de types fréquents au nord des Alpes, marque un aspect de l'originalité de l'artisanat local²⁶.

Les travaux de terrain se poursuivront en 1990-91 et apporteront leur complément d'information à la connaissance d'un habitat rural exceptionnel à plus d'un titre. La position du site sur le passage du col du Simplon permettra de préciser les relations entre une culture locale, d'influence hallstattienne occidentale, et les Civilisations de Golasecca et du Tessin, au sud des Alpes. De plus, la possibilité d'étudier une agglomération dans son extension, de suivre son évolution sur plusieurs siècles, apportera un corpus fondamental dans la connaissance de la structure d'une communauté rurale en milieu alpin.

Philippe CURDY, Claire NICOUD et Manuel MOTTET

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Waldmatte
Cf. pl. II A.

R

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'300/128'250; altitude: env. 665 m.
Surface du site: env. 7000 m²; surface explorée: 1200 m².

Intervention du 3 avril au 15 novembre 1989 (se continue).

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); sur place: Pierre-Alain GILLIOZ et Michel TARPIN.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny, au SMMHRA, Sion, au Service des routes nationales, Sion, etc.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et à l'ORA VS, Martigny.
Chantier de la RN9.

²⁶ Les types hallstattiens sont façonnés en règle générale en «pseudo-lignite». On note la présence à Châtillon-sur-Glâne d'un exemplaire en pierre ollaire, sans parallèle selon l'auteur (SCHWAB, *op. cit.*, p. 438). En Haut-Valais, deux exemplaires en pierre ollaire sont connus à Ried-Brig en contexte Hallstatt D1 probable (Cf. *Le Valais avant l'Histoire*, p. 304).

Les fouilles entreprises sur ce site en 1989 ont été la continuation de celles effectuées en 1988²⁷. Les nombreuses structures observées — grands murs en pierres sèches, foyers et calages de piquets isolés — ont rarement pu être mis en relation avec les fonds de cabanes, souvent difficilement datables, et jamais avec les tombes (à inhumation ou incinération) découvertes à proximité. De très nombreuses structures se sont révélées être d'époque protohistorique, bien que situées à une faible profondeur et pratiquement au même niveau que celles d'époque bien postérieure. Malgré la présence de matériel, surtout métallique, notamment de fibules, de l'époque de transition entre La Tène et le Haut-Empire romain, il n'a pas encore été possible d'identifier sûrement une cabane en terrasse du début de la domination romaine; quelques structures — épandages de pierres, murets en pierres sèches — pourraient être liées à l'édification de greniers surélevés de cette époque. En revanche, la détermination de quelques types de céramique a permis de dater les restes d'un fond de cabane des V^e-VI^e siècles de notre ère (sablières basses sur solin de petites pierres disposées horizontalement, dalles de calage, grandes dalles supportant des montants verticaux, foyer, sol en terre battue, restes de clayonnage et fosse).

Une tranchée de sondage ouverte du côté de l'ouest a permis de repérer le sol en mortier d'un petit bâtiment dont les murs étaient également liés au mortier. C'est le seul exemple d'emploi de ce matériau — dont l'usage dans nos contrées a été importé par les Romains — identifié sur tout le site. Ce bâtiment est assurément d'époque romaine relativement ancienne, car une tombe, vers le milieu du IV^e siècle après J.-C., a été aménagée dans son mur aval (voir ci-dessous). On peut ainsi penser que ce secteur n'a pas été habité pendant la période où on y a établi des tombes (II^e/III^e, voire IV^e siècle de notre ère), car on avait alors l'habitude de les installer en dehors de toute agglomération.

A un peu plus de 30 m à l'ouest des deux groupes de tombes à incinération découvertes en 1988, un troisième groupe d'au moins quatre tombes a été mis au jour en 1989. Il se distingue des deux autres par la présence de restes du bûcher funéraire (os calcinés et fragments de métal) dans la fosse, à l'extérieur des urnes, qui ne sont, par ailleurs, pas comprises dans des caissons. On a ainsi pu reconnaître la forme de ces fosses, ce qui n'était pas possible pour les autres tombes (le remplissage de ces dernières, à l'extérieur de l'urne, était constitué de colluvions qui ne se distinguaient pas du terrain avoisinant). Les urnes étaient toutes en «pierre ollaire», recouvertes, pour trois d'entre elles au moins, d'une dalle en pierre. Le mobilier funéraire est moins riche que celui des sépultures précédemment découvertes: une tombe contenait deux monnaies — un sesterce de l'empereur Clodius Albinus (193-197 après J.-C.) et un autre, déformé par le feu, frappé, semble-t-il, à l'effigie de Gordien III (238-244 après J.-C.), à côté de fragments de fer et de bronze, d'un anneau et de nombreux clous de souliers en fer; une autre sépulture contenait une fibule du type de Misox cassée, mais presque complète, réparée avec du fer, et une fibule discoïde émaillée, toutes deux en bronze, ainsi que des fragments de fer.

Deux nouvelles sépultures à inhumation ont aussi été découvertes; dans les deux cas, le squelette reposait sur le dos, la tête à l'est, les pieds à l'ouest. L'une

²⁷ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 347-350.

d'elles, aménagée dans le mur aval de la seule construction maçonnée au mortier dégagée sur le site (voir plus haut), recelait une fibule du type de Misox en bronze, dont l'ardillon avait été remplacé par un autre en fer, soudé à la base de l'arc, une fibule tenaille en fer, caractéristique du domaine alpin, un fragment d'anneau en bronze et une toute petite monnaie en bronze du milieu du IV^e siècle de notre ère. Cette découverte, très significative, témoigne de la reprise, au Bas-Empire, du rite de l'inhumation, qui supplantera totalement au IV^e siècle après J.-C. celui de l'incinération, et surtout de la permanence de l'habitude qu'avaient les occupants des lieux de parer leurs défunt avec de grandes fibules traditionnelles, richement décorées, transmises de génération en génération, que l'on réparait pour en prolonger la durée d'usage.

François WIBLÉ

COLLOMBEY-MURAZ, district de Monthey

HMA

Village de Muraz, lieu-dit La Trappe, parcelle N° 1947

Fig. 4.

Coordonnées: CNS 1284, env. 560'500/125'550; altitude: env. 397 m; surface examinée: env. 350 m².

Interventions intermittentes entre le 17 avril et le 7 juin 1989.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le projet de construction d'un immeuble, à env. 25 m à l'est du chœur de l'église de Muraz a motivé l'ouverture d'une série de sondages sur la parcelle en question. Les fouilles effectuées en 1972 dans le sous-sol de cet édifice religieux avaient en effet montré qu'une importante villa gallo-romaine avait précédé, sur ce site, la construction d'un premier sanctuaire chrétien, d'époque mérovingienne²⁸.

Ces sondages ont montré que la villa d'époque romaine ne s'étendait pas dans cette direction²⁹. Il faudra donc rechercher son prolongement plus à l'ouest, notamment sous le cimetière actuel. En revanche, neuf sépultures à inhumation et un mur probablement assez récent, traversant le terrain de nord-ouest en sud-est, perpendiculaire à la pente du cône d'alluvions, ont été mis au jour. Les sépultures sont dispersées dans le terrain; sept d'entre elles sont orientées sud-ouest/nord-est (la tête au sud-ouest), deux autres sont disposées perpendiculairement, la tête au nord-ouest. Elles étaient entourées de pierres; certaines, de chant, étaient à l'évidence des pierres de calage, disposées entre les bords de la fosse creusée jusque dans le terrain alluvionnaire et le coffre (ou sarcophage) en bois dans lequel reposait le corps du défunt, allongé sur le dos, les bras ou les

²⁸ Cf. François-Olivier DUBUIS, L'église paroissiale de Muraz (District de Monthey, Valais), Les fouilles du Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques (1972), *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* (ZAK) 33, 1976, pp. 185-210. Les très intéressantes peintures murales du I^e siècle après J.-C. qu'on y a retrouvées ont été présentées par Walter DRACK, Neu entdeckte römische Wandmalereien in der Schweiz, *Antike Welt* 11, 1980-3, pp. 3-4, notamment.

²⁹ Le terrain ne contenait que quelques rares et infimes débris de cette époque.

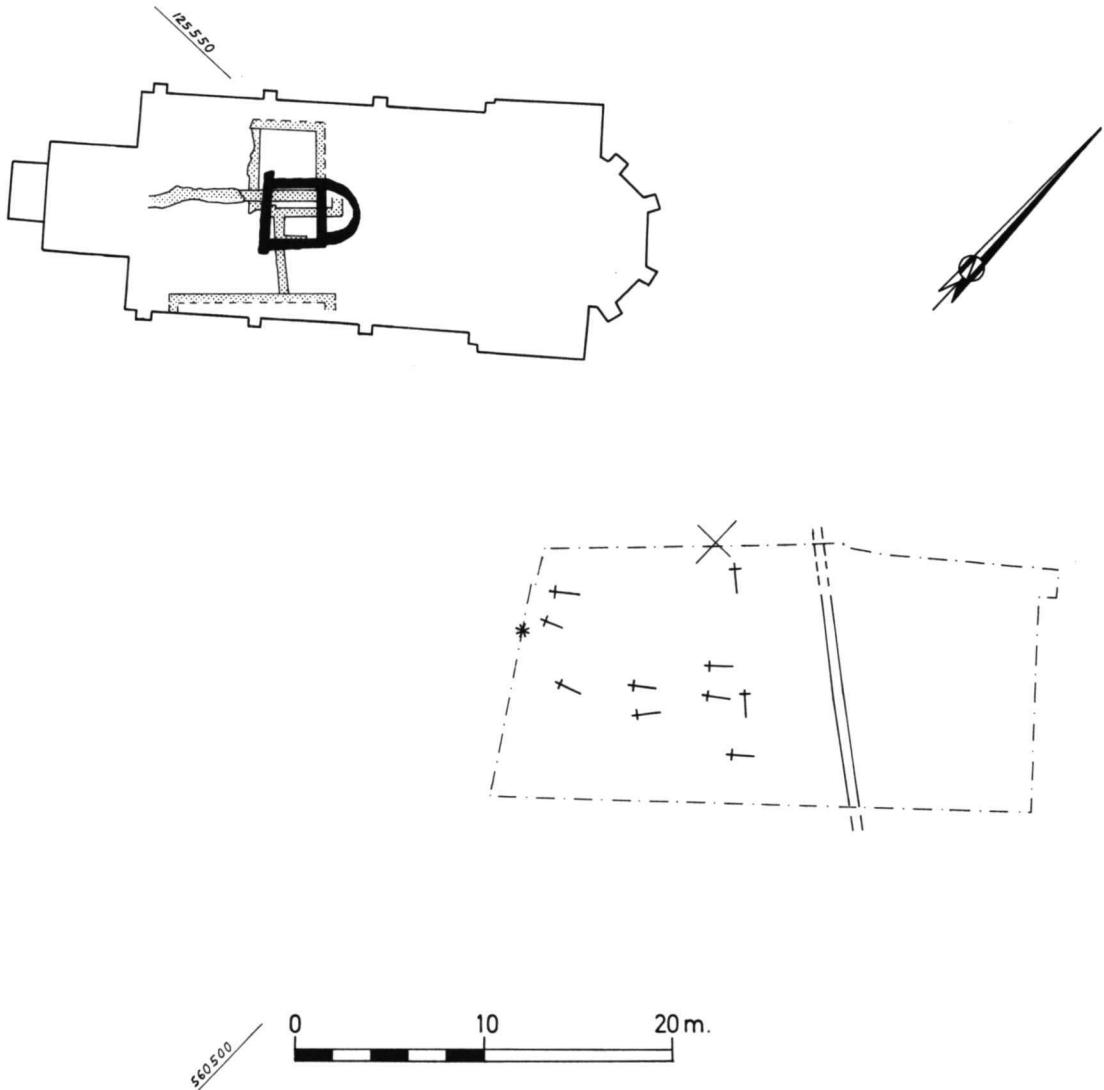


Fig. 4. — Collombey-Muraz. L'église de Muraz et ses abords orientaux. Situation de la petite nécropole mise au jour en 1989. En pointillé: édifice romain. En noir: sanctuaire du Haut Moyen Age. Ech. 1:400.

mains croisés sur l'abdomen ou le bas-ventre. Ces coffres n'ont évidemment laissé aucune trace. Ces sépultures appartenaient, à n'en pas douter, à la nécropole attenante au sanctuaire du Haut Moyen Age voisin (entre le V^e et le IX^e siècle de notre ère).

François WIBLÉ

LEUKERBAD/LOÈCHE-LES-BAINS, distr. de Loèche

MA

Eglise paroissiale «Maria Hilfe der Christen», anciennement St. Barbara.

Pl. III A et fig. 5.

Coordonnées: CNS 1267, env. 614'650/136'460; altitude: env. 1395 m;
surface examinée: env. 250 m².

Interventions ponctuelles du 30 mai au 10 juillet 1989.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey.

Rapport préliminaire et documentation déposés auprès de l'ORA VS, Martigny.

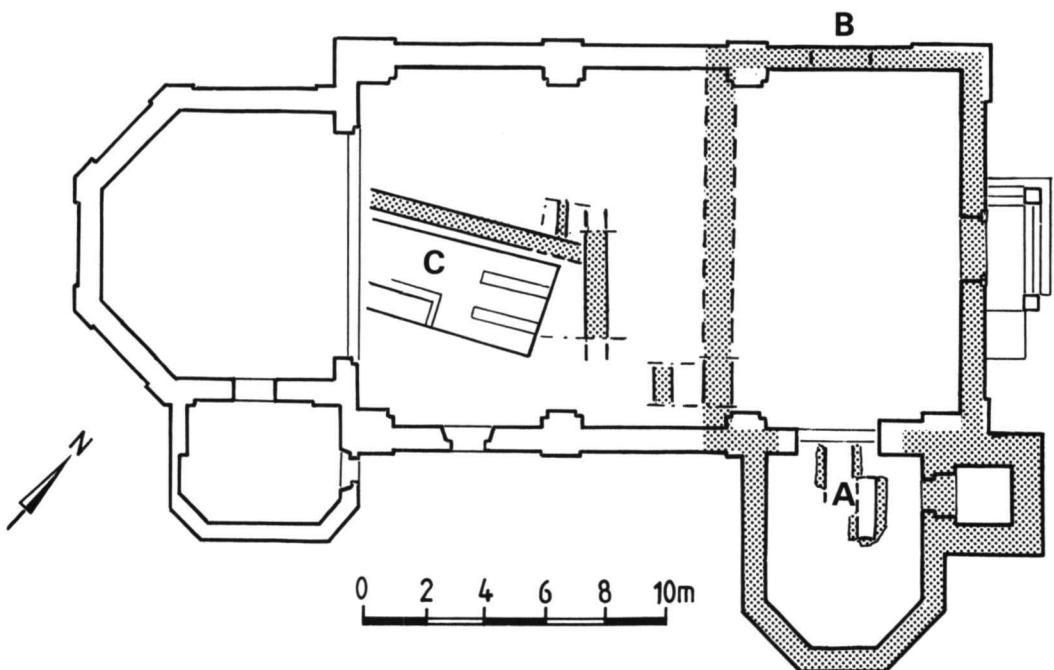
Dans le cadre de la restauration d'ensemble de l'église paroissiale, on a enlevé dans le courant de l'année 1989 le sol du sanctuaire. A cette occasion on a pu observer des structures jusque-là inconnues, à savoir le sommet de murs et des tombes qui nécessitèrent une intervention d'urgence limitée.

Les sources écrites nous informent que l'église a été agrandie et a subi une modification d'orientation de son axe de 90 degrés vers le sud en 1774 ou en 1864. L'ancien chœur avec son clocher et son entrée ouest furent conservés et intégrés au nouveau bâtiment. En hiver 1989/1990, une analyse architecturale des élévations des murs a été entreprise, les structures examinées en détail et «documentées». On a pu ainsi mettre en évidence, contre les parois de l'ancien chœur et contre l'ancien arc triomphal, des peintures gothiques (vers 1500 après J.-C.?) et baroques (XVII^e siècle et 1774). Sous le sol de l'ancien chœur furent mises au jour deux sépultures d'époque inconnue, certainement de prêtres. Le sol original de ce chœur n'était plus conservé. Une partie du mur sud de l'ancienne nef a été repérée; elle permet de déterminer les dimensions de l'espace réservé aux laïcs à l'époque gothique (11,5 × 7 m). Comme nous l'avons déjà mentionné, le chœur de ce sanctuaire est encore debout (il forme actuellement la chapelle latérale est de l'église); à l'origine il devait être couvert d'un toit plat.

Au sud de l'ancienne église, sous la nef actuelle, se trouve un caveau maçonné, voûté, établi en 1864, qui abrite entre autres un sarcophage fermé, en tôle d'acier protégée extérieurement d'un revêtement de zinc ou d'étain. Son orientation divergente par rapport à celle de l'église s'explique par le fait que l'on a réutilisé, comme soutien occidental de la voûte, un ancien mur dont la fonction et la datation nous échappent.

Au sud du mur méridional de l'ancienne église, des dalles funéraires et un muret parallèle à l'église nous font supposer l'existence à cet emplacement d'une annexe funéraire adossée à l'église et qui était peut-être même couverte d'un toit (situation que l'on pourrait comparer, dans une certaine mesure, à celle de la Hofkirche de Lucerne). Une exploration complète et systématique du sous-sol de l'église actuelle jusqu'au terrain naturel n'a pas été entreprise d'une part faute de temps et de moyens financiers, mais surtout du fait que les atteintes au sous-sol dans le cadre des travaux de restauration étaient relativement limitées. Nous avons paré au plus pressé et établi la documentation sur ce qui allait disparaître. Une analyse archéologique d'ensemble pourra donc ainsi être entreprise par un de nos successeurs.

Hans-Jörg LEHNER
(traduction François WIBLÉ)



Eglise d'époque gothique tardive (1484?) et autres vestiges mal identifiés (avant 1864).



Constructions de 1864/65.

A

Deux tombes maçonnées (de prêtres) dans l'ancien chœur.

B

Entrée ouest originale (encore conservée).

C

Caveau maçonné de 1864/65. Son orientation oblique a été imposée par le remploi d'un ancien mur comme support nord de la voûte.

Fig. 5. — Loèche-les-Bains. Eglise catholique Maria Hilfe der Christen. Plan d'ensemble.
Ech. 1:250.

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM

R (+ HMA)
Insula 6, secteur sud
et Quartier au sud-ouest de l'*insula* 6.

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum N° 33, parcelle N° 10630, chantier «Aïda II 89», «Aïda II-garage souterrain 89», «Aïda III-garage souterrain 89» et «Aïda-conduites 89»

Pl. III B, IV A-B, V A-B et X, fig. 6 à 8.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'700/104'980; altitude: env. 475 m;
surface examinée: env. 1600 m².

Intervention du 21 mars au 24 novembre 1989.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le vaste chantier ouvert avant l'édification des deux garages souterrains attenant aux immeubles «Aïda II» et «Aïda III» (dont les emplacements ont été fouillés en 1987/1988³⁰), avant l'aménagement de leurs rampes d'accès et le creusement de tranchées pour la pose des conduites tirées jusqu'aux immeubles, a été très riche en enseignements:

— *Insula 6, secteur sud*

En limite sud-est des fouilles, on a repéré l'angle ouest de la propriété qui occupait l'angle sud de l'*insula* et dont la base du portique sud-est a probablement été découverte en 1987/88, avant la construction de la halle du tennis³¹. Cette propriété, située en majeure partie sous la voie du chemin de fer Martigny-Orsières, était vraisemblablement large d'env. 15 m, portique sud-est compris; elle possédait au nord-ouest un passage ouvert sur la *rue du Nymphée*, large d'un peu moins de 4 m, qui devait donner accès à une cour intérieure. Le secteur sud-ouest de la propriété contiguë au nord-ouest était occupé dans un dernier temps par le vaste local, avec pilier central et sol en mortier, presque carré, dont la largeur intérieure — un peu plus de 10,50 m (pour une profondeur d'env. 11,40 m) — était celle de la propriété. A l'arrière de ce dépôt ou magasin étaient aménagés des locaux privés dont l'un était chauffé par un hypocauste en T. Au nord-est de ce dernier se trouvait, semble-t-il, une cour sur laquelle devait s'ouvrir la cuisine.

De l'autre côté de l'*ambitus*, un grand espace situé au centre du bien-fonds voisin était subdivisé par des cloisons reposant sur de minces solins maçonnés, déterminant des espaces (couverts?) appuyés contre les murs extérieurs de la propriété, distants d'env. 12,20 m. Au nord-est de cet espace, un local au sol de mortier pourrait témoigner de la présence d'appartements privés auxquels on accédait depuis la rue par un couloir long probablement d'env. 28 m.

Dans ce secteur de l'*insula* 6, les différentes propriétés sont donc très allongées, ce que semblent confirmer les murs découverts dans la tranchée creusée pour la pose de l'égout, en arrière du secteur ouest de l'*insula* 6 découvert en

³⁰ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 218-220 et *Vallesia* 1989, pp. 358-362.

³¹ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 220-221.

1981/82, à env. 35 m de sa façade sud-ouest. Leur profondeur (plus de 32,50 m pour la propriété au grand espace central) ne peut cependant être restituée; on aurait en effet pu penser qu'elles s'étendaient sur la moitié de la largeur de l'*insula*, soit env. 35 m, ce qui est infirmé par les murs d'axes sud-ouest/nord-est découverts dans la tranchée de l'égout moderne.

— Rue du Nymphée

L'examen du tronçon de cette rue par laquelle devait passer tout le trafic du Grand Saint-Bernard n'a pas révélé de particularités notoires³². Cette rue avait été dallée à la fin de l'Antiquité: nous avons découvert à sa surface de nombreux éclats de schiste provenant de la récupération des dalles. Le long des portiques — ou de simples trottoirs — se trouvaient naturellement des fossés à ciel ouvert récoltant les eaux de ruissellement. Nous n'avons pas repéré de grandes bases maçonées en regard des murs de refend du quartier situé au sud-ouest de l'*insula* 6, comme celles que nous avions dégagées en 1981/1982 un peu plus au nord-ouest. L'interprétation de ces dernières comme bases de l'aqueduc, que nous avions formulée sous toute réserve en 1982, se trouve donc infirmée, à moins que l'on estime que l'aqueduc, construit en 253 après J.-C.³³, ne longeait pas la *rue du Nymphée* jusqu'aux environs de l'amphithéâtre, mais passait entre les deux secteurs fouillés du quartier situé au sud-ouest de la *rue du Nymphée*.

— Quartier au sud-ouest de l'*insula* 6

Les vestiges découverts ne présentent pas la même orientation que ceux situés à l'intérieur des *insulae* régulières bien que les premières constructions aient été érigées au milieu du I^{er} siècle après J.-C., c'est-à-dire à l'époque de la fondation de la nouvelle ville de *Forum Claudii Vallensium*. Ce défaut d'alignement, nous l'avions déjà observé en 1975 au sud-ouest de l'*insula* 1³⁴ et en 1981/1982 au sud-ouest de l'*insula* 6 déjà³⁵. Dans l'état actuel de la question, il est difficilement explicable; il ne saurait se résoudre dans l'hypothèse de la présence, au sud-ouest, d'une grande réalisation architecturale ou d'une rue qui aurait déterminé la disposition générale des constructions, car ces dernières possèdent des orientations divergentes.

Etat dernier des constructions

On peut distinguer deux complexes, séparés par une vaste cour — ou plutôt un *no man's land*, à en juger par le peu d'aménagements et de matériel découvert. Du côté sud-est, on a mis au jour des murs bien appareillés, détermi-

³² Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1982, pp. 172-173.

³³ Cf. Denis VAN BERCHEM et François WIBLÉ, L'inscription du nymphée de Martigny, *AV* 1982, pp. 177-182.

³⁴ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1976, pp. 146-147 et 158.

³⁵ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1982, pp. 160 et 170-171.

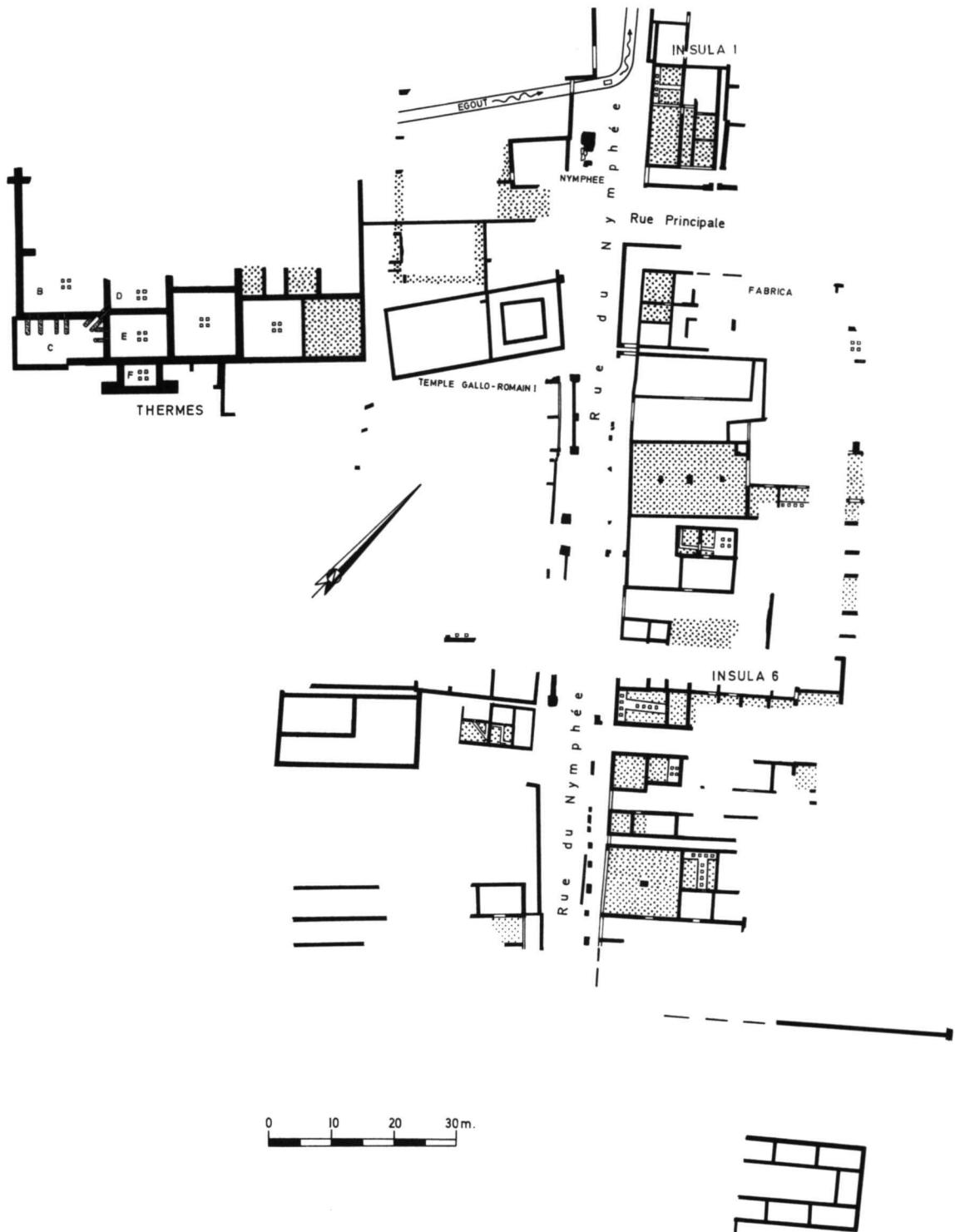


Fig. 6. — Martigny, Les Morasses, carrefour de la *rue du Nymphée* et de la *rue Principale*. Plan de l'état dernier des constructions (à la fin de 1989). Ech. 1: 1000.

nant de longs espaces divisés par des murs de refend (nous n'en avons découvert qu'un). L'espace médian, situé en limite de fouilles, semble avoir toujours été ouvert sur la *rue du Nymphée* par un seuil en bois reposant sur un solin maçonné; cette disposition est identique à celle de l'espace qui se situait plus au sud-est. Un portique (dont on a retrouvé le mur de base et les fondations du «seuil») les bordait. Du côté nord-ouest, on pouvait accéder par des ouvertures, dont l'emplacement du seuil a été repéré, à d'autres locaux qui s'appuyaient contre le mur nord-ouest de l'espace médian; le sol de ce dernier, au nord-est, était de mortier avec de nombreuses inclusions de fragments de tuile (*terrazzo*).

La vaste cour, qui servait peut-être d'entrepôt, avait été fermée, dans un dernier temps, du côté de la rue, par un haut mur (plus de 2 m) situé à l'emplacement où on aurait attendu la colonnade ou les piliers d'un portique; ce mur faisait un retour du côté sud-ouest, puis était rapidement interrompu. Une palissade, dont on a mis en évidence quelques éléments du calage, devait le prolonger jusqu'à l'angle est d'une vaste construction qui occupait l'angle ouest du chantier et dont la fonction nous échappe.

L'espace d'env. 18,50 × 11,20 m situé au nord-ouest de la palissade était occupé par une cour avec un four dans son angle ouest, un canal (d'écoulement d'eaux de surface?) le long du mur de limite nord-ouest et une petite maison d'habitation très tardive (env. 12 × 6,50 m) dont les murs, probablement en colombage et torchis, reposaient sur de minces solins. Deux de ses pièces étaient pourvues d'un chauffage par canal, l'un en forme de V irrégulier et renversé, l'autre en forme de Z à barre médiane verticale. Les sous-sols de ces deux petits locaux, d'env. 10 et un peu moins de 9 m², étaient alimentés en air chaud par des foyers situés dans des pièces annexes du côté nord-ouest. Sous le centre de la dalle du foyer de la salle de chauffe du canal en V, on a mis au jour un petit gobelet en terre cuite qui y avait été déposé soigneusement; un as frappé à l'effigie d'Hadrien (117-138 après J.-C.) se trouvait non loin de là. Ce dépôt témoigne d'un rite de consécration du foyer — et par là même de la maison tout entière — déjà mis en évidence à Martigny et à Massongex³⁶; on peut cependant remarquer que la monnaie est généralement déposée dans le gobelet. Une plus grande salle — où l'occupant des lieux devait exercer son activité professionnelle — s'ouvrait sur le trottoir qui n'était pas protégé par un portique.

Dans les murs du canal en V, on a retrouvé des fragments d'une inscription sur plaque de calcaire, aux lettres peintes en rouge, dont les dimensions originales devaient être d'env. 62 × 34 cm, et dont le texte peut se transcrire ainsi:

[B]alneas vi ignis ab/sumptas M(arcus) Aufidius Ma/ximus v(ir) e(gre-gius), proc(urator) Aug(usti ou -ustorum) n(ostris ou -ostrorum) / praeses provin-ciae/[ad pristin]am faciem / [restau- ou repa-]ravit

Ces thermes détruits par le feu, Marcus Aufidius Maximus, homme éminent, procura-teur de notre Empereur (ou de nos Empereurs), gouverneur de la province, les a restaurés tels qu'ils étaient auparavant.

Cette inscription, qui date de la première moitié du III^e siècle de notre ère, se rapporte peut-être à la réfection des thermes publics de la rue du Forum, découverts en 1973/1974³⁷ à env. 75 m à l'ouest de l'emplacement de découverte

³⁶ Cf. en dernier lieu: F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 357-358, 360 et 367.

³⁷ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1975, pp. 132-147.

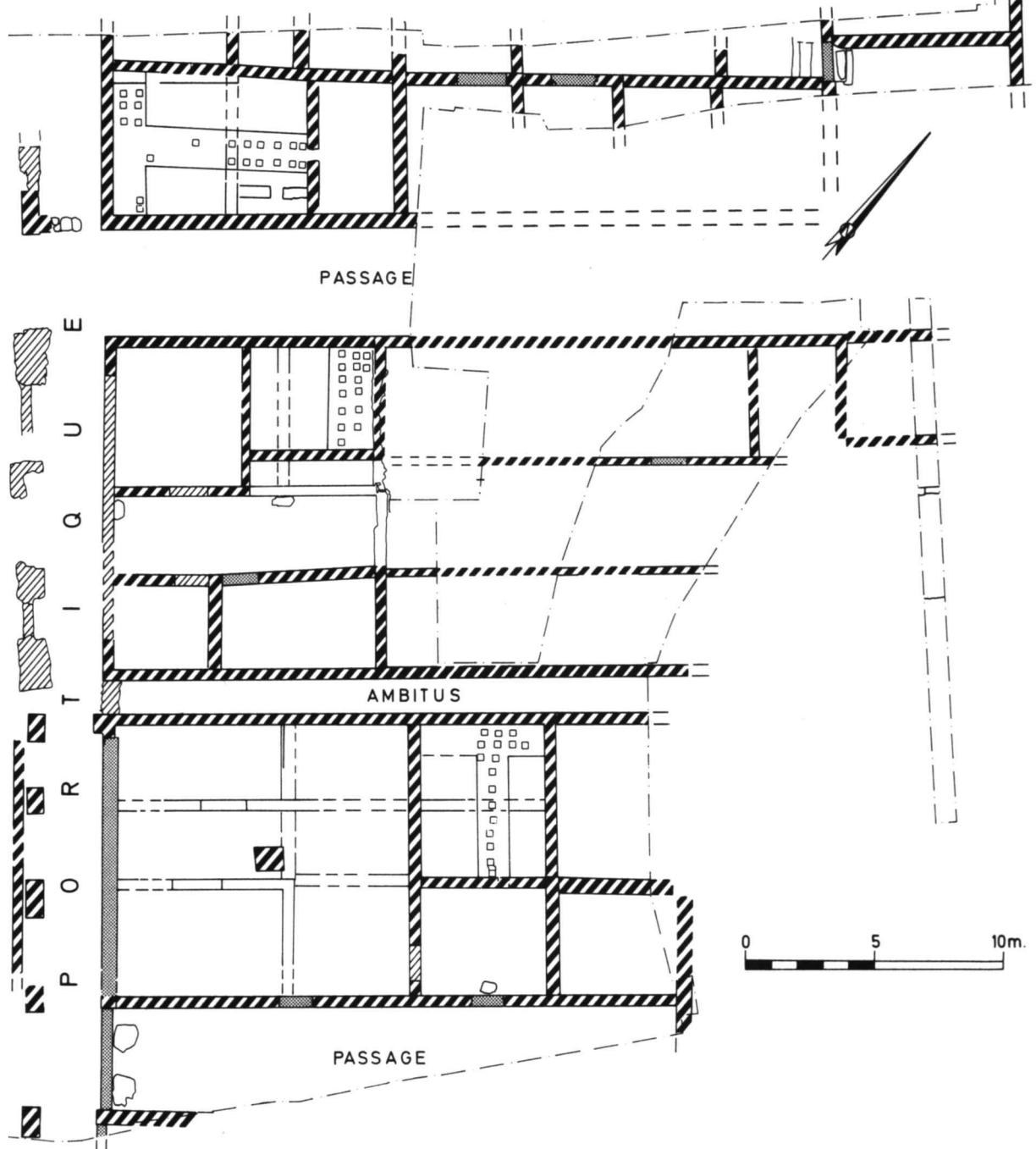
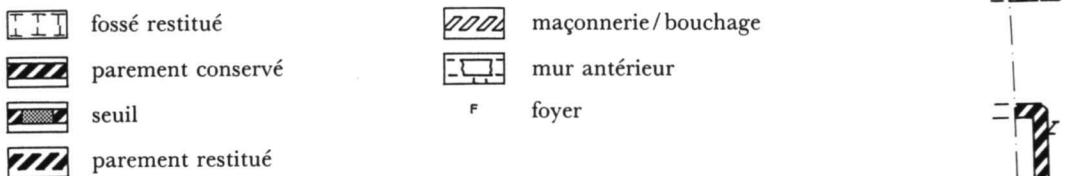


Fig. 7.— Martigny, Les Morasses, *insula* 6, chantier «Aïda II» (y compris la rampe d'accès au garage souterrain). Plan de l'état dernier des constructions. Ech. 1:250.

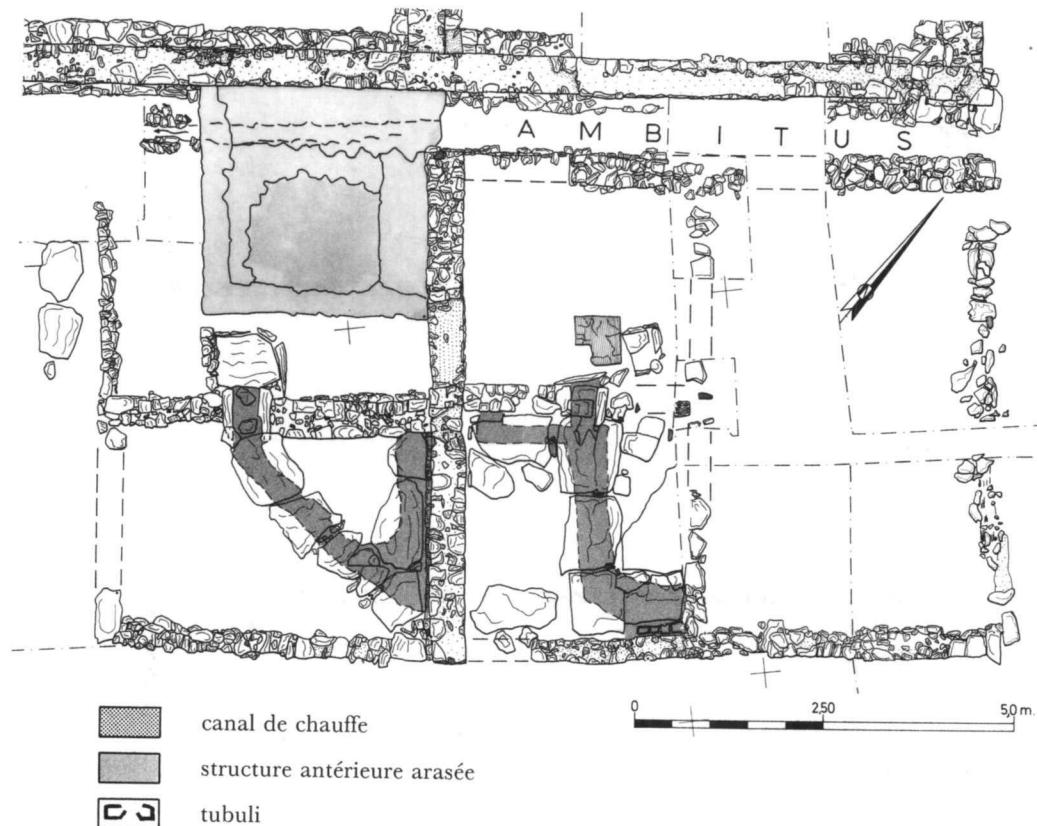


Fig. 8. — Martigny, Les Morasses, quartier au sud-ouest de l'*insula* 6, chantier «Aïda II – garage souterrain 89». Détail des installations de chauffage tardives. Ech. 1:100.

des fragments de l'inscription. Cette dernière date *a posteriori* l'aménagement de cette salle chauffée qui, pour d'autres raisons également, ne doit pas être antérieure au IV^e siècle après J.-C.

Dans leur grande majorité, les 369 monnaies découvertes sur ce grand chantier de fouilles datent du Bas-Empire romain (III^e et surtout IV^e siècle de notre ère); elles permettent d'affirmer que des installations comme celle-ci ont été montées et ont fonctionné jusqu'à l'abandon, vers 400 après J.-C., du site de la ville romaine.

Premières constructions

Pour notre plus grande chance, les murs maçonnés, souvent tardifs, ne possédaient pas de trop profondes fondations. Cela nous a permis de faire de très intéressantes constatations sur les premiers états des constructions.

Pour la première fois, en effet, nous avons eu la preuve formelle que des constructions en maçonnerie légère du milieu du I^e siècle de notre ère (parois en colombage et hourdis reposant sur des sablières basses en bois posées en principe sur des solins de pierres sèches) ne formaient pas seulement des parois de séparation, mais pouvaient avoir été établies en façade: nous en avons mis en évidence des éléments très caractéristiques, notamment le long du trottoir qui longeait la rue. Jusqu'à présent, nous n'avions pu en repérer, car les fondations des murs maçonnés de façade reposaient directement sur ou dans le terrain naturel.

Les bâtiments ainsi élevés pouvaient être de grandes dimensions: une des parois était longue, dans le sens perpendiculaire à la rue, d'un peu plus de 20 m. A l'intérieur de ces constructions, des parois de même facture délimitaient des locaux de dimensions variables; le plus petit reconnu était long d'env. 4,30 m et large d'env. 3 m, un autre était long de 8,30 m. Leur sol était constitué de tout-venant schisteux ocre provenant des pentes du Mont-Chemin.

Deux propriétés, séparées par une ruelle pourvue d'un petit canal d'évacuation des eaux de ruissellement, large d'env. 2,50 m, ont bien pu être mises en évidence, principalement sous la grande cour; l'une par rapport à l'autre, elles possédaient déjà une orientation divergente qui se retrouvera, accentuée, dans les constructions postérieures, malgré le déplacement évident des limites de propriété entre les premiers et les derniers états de construction.

Aucune installation spécifique, aucun aménagement particulier ne nous a permis de déterminer les activités domestiques, artisanales ou commerciales qu'abritaient ces lieux. L'étude de l'abondant mobilier archéologique récolté, de la céramique notamment, apportera peut-être quelques compléments d'information précieux.

François WIBLÉ

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
Lieu-dit Le Vivier, route du Levant.

R
Amphithéâtre

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'760 / 104'825; altitude: env. 472 m (arène); surface explorée: env. 30 m².

Intervention en été 1989.

Responsables: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ) pour les recherches archéologiques et Jean-Paul DARBELLAY, architecte, Martigny, pour la mise en valeur et l'aménagement du monument.

Quelques tranchées ont été ouvertes ou reprises à l'intérieur du monument, côté est, afin de déterminer si, en fonction des niveaux prévus dans le cadre de l'aménagement des abords du monument, il y avait lieu de prévoir là une campagne de fouilles. Un sondage pratiqué en 1986 au centre de la rampe double est, permettant l'accès aux gradins de la *cavea*, avait en effet montré que la construction du mur extérieur de cette rampe avait perturbé une zone de sépultures à incinération d'époque antérieure³⁸. Jusqu'au fond des tranchées, à

³⁸ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1987, pp. 232-233.

un niveau légèrement inférieur à celui de l'encaissement de l'allée prévue autour du monument³⁹ nous n'avons repéré que des couches de démolition et de remblais, probablement toutes postérieures à la désaffectation du monument antique. Les niveaux plus profonds conservés ne seront donc pas atteints par les travaux modernes; ils constitueront une «réserve archéologique» pour nos successeurs. L'effort se portera en 1990 dans le secteur situé à l'ouest de l'amphithéâtre où des murs et des tombes à incinération ont déjà été repérés et partiellement fouillés en 1985, à des niveaux bien supérieurs.

Le programme comprenant la fin de la mise en valeur du monument antique ainsi que les aménagements à réaliser pour qu'il devienne un lieu de manifestations diverses, élaboré en hiver 1988-1989, a été approuvé par les différentes instances fédérales, cantonales et municipales. Ces dernières ont aussi assuré le financement de ces travaux dont la Commune est désormais le maître d'œuvre. Ils ont ainsi pu commencer par la confection d'escaliers et de limons radiaux en béton, par la pose sur ces limons de supports métalliques des gradins qui seront en bois et de cunettes permettant de récupérer l'eau de ruissellement au pied du talus de la *cavea*, etc. Le programme sera achevé pour le 8 juin 1991, date prévue pour l'inauguration «populaire» de l'amphithéâtre restauré.

François WIBLÉ

SIERRE, distr. de Sierre
Colline de Géronde, chapelle Saint-Félix.

HMA/M

Coordonnées: CNS 1287, env. 608°200/126°085; altitude: env. 603 m;
surface examinée: env. 100 m².

Intervention en juin 1989.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey; sur place: Patrick ELSIG.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

En continuation des dégagements effectués en 1988⁴⁰, une campagne d'étude a été menée au cours de l'été 1989, toujours dans l'optique d'une future restauration de l'édifice.

L'analyse des vestiges conservés en élévation, sur mandat de l'OMH, en a constitué le point fort. Les résultats de ces investigations ont fait l'objet d'un mémoire de licence présenté à l'Université de Lausanne⁴¹.

A un niveau plus strictement archéologique, notre attention s'est portée sur le dégagement, en surface uniquement, de murs arasés au niveau du sol et situés

³⁹ Cette allée se situera, au plus bas, au niveau de la retranche de fondation le plus élevé du mur d'enceinte de l'amphithéâtre (env. 477,00 m), repéré près de la rampe nord. Le terrain, à l'époque de la construction du monument, n'était pas égal. Son niveau contre le Mont-Chemin, au sud, près du contrefort, se trouvait à l'altitude 475,75 m, soit 1,25 m plus bas qu'au nord!

⁴⁰ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 372-373.

⁴¹ Patrick ELSIG: *Une histoire multimillénaire: la chapelle Saint-Félix et la colline de Géronde, à Sierre*, mémoire de licence dactylographié, Lausanne, juillet 1990.

au nord de l'édifice, dont on avait déjà repéré une amorce en 1988. Ceci afin d'évaluer l'importance de la future campagne de fouilles. Le plan dégagé nous a révélé une première annexe sur laquelle s'ouvre la porte latérale nord de la nef (sa fonction exacte — sacristie, annexe funéraire — ne sera malheureusement plus déterminable archéologiquement, puisqu'elle a été malencontreusement détruite par les propriétaires de la ruine). Une deuxième annexe est définie par un mur parallèle au mur nord de la nef. Un dernier muret, non maçonné, au contraire des précédents, s'appuyait au mur est de la première annexe et se prolongeait du côté est, où nous l'avons suivi sur quelques mètres.

Ces quelques éléments nouveaux nous font déjà saisir toute l'importance que vont revêtir les futures fouilles du site, tant pour préciser nos connaissances sur l'élévation conservée que sur les structures disparues et le cimetière médiéval que l'on ne manquera pas de découvrir autour de la chapelle.

Patrick ELSIG

SIERRE, distr. de Sierre
Granges, village.

I(MA?)

Coordonnées: CNS 1286, env. 601'900/123'050; altitude: env. 510 m.
Intervention de mai à août 1989.

Responsable: Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Documentation de Bertrand DUBUIS, Arbaz, et objet déposés provisoirement à l'ORA VS, Martigny.

La réfection du réseau de canalisations dans les rues du village de Granges et l'excavation en vue de la construction d'un abri de protection civile à proximité de l'école ont pu être suivis par intermittence. Les tranchées observées dans la partie occidentale du village n'ont montré que peu de choses (caves remblayées au XX^e siècle) et sont même restées muettes au sujet d'un souterrain plus ou moins mythique qu'elles étaient censées recouvrir. Deux inhumations en pleine terre au pied d'une petite colline arasée lors de la construction du complexe scolaire ont été découvertes à la limite orientale de l'excavation destinée à l'abri PC. La tombe 1, orientée vers l'est-sud-est⁴², n'a pas livré de mobilier. De la tombe 2, seul le crâne a pu être observé; il présentait une orientation semblable à celle de la première tombe. Ces ensevelissements en bordure de l'ancien village témoignent de l'existence d'un petit cimetière inconnu qui remonte vraisemblablement au Moyen Age. Il ne semble pas que d'autres tombes aient été détruites. Les données topographiques locales montrent que la nécropole, pour autant qu'il y en ait eu une, devait être petite et qu'elle s'étendait sous une petite propriété voisine.

Bertrand DUBUIS

⁴² C'est-à-dire la tête à l'ouest-nord-ouest.

NE

SION, distr. de Sion

Lieu-dit Planta-d'En-Haut, chemin des Collines N° 18, parcelle N° 14218
Fig. 9.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'488 / 120'145; altitude: env. 502 m.

Surface explorée: env. 300 m².

Intervention du 12 octobre au 8 novembre 1989.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY; responsable locale, Christine BRUNIER.

Rapport préliminaire déposé notamment auprès de l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire, en vue de l'élaboration des résultats de ces recherches.

Les derniers terrassements effectués sur cette parcelle ont nécessité une rapide intervention archéologique pour étudier un niveau comprenant des structures d'habitat préhistoriques. Cette dernière n'a donné qu'une vision partielle d'un site de grande extension qui, lorsqu'il n'a pas subi l'érosion des alluvions de la Sionne, est présent sur tout le pourtour de l'excavation ouverte à l'emplacement de l'immeuble et qui doit probablement subsister sous la parcelle voisine à l'est. Une quarantaine de structures ont été analysées, soit trente trous de piquet, trois fosses et quatre foyers ou fosses de combustion. Ces aménagements parlent en faveur de restes d'habitats. Les sept datations C14 effectuées permettent de définir une double occupation du site. La première remonte au VI^e millénaire, soit dans l'intervalle de temps compris entre 5700 et 5200 avant notre ère. Elle est contemporaine de la couche 8 identifiée dans le secteur ouest de la zone excavée lors des fouilles précédentes. La seconde intervient 500 ans plus tard, soit entre 4700 et 4300 avant J.-C. Ces deux installations précèdent de quelques siècles à un millénaire l'établissement de la nécropole découverte en 1988 et datée entre 4400 et 4000 avant J.-C.⁴³

L'interprétation de ces niveaux est rendue difficile par l'absence de sols conservés. Il n'est de ce fait pas possible de distinguer les deux étapes d'utilisation de ce lieu et donc inutile de se livrer à une analyse spatiale des vestiges.

Le mobilier est peu abondant. Il comporte cependant l'échantillon habituel des fouilles terrestres néolithiques: faune domestique, outils en os, en pierre, dont une très belle lame en silex, un fragment de meule et de la céramique. Parmi celle-ci on retiendra la présence de sept éléments typologiques, soit quatre anses ou départ d'anse et trois mamelons ou mamelons arrachés qui s'inscrivent harmonieusement dans l'inventaire encore trop peu abondant de ces époques anciennes.

Ces découvertes viennent se placer dans les périodes les moins bien connues du Néolithique valaisan, dont les découvertes n'ont cessé de se multiplier ces dernières années.

La première occupation est rattachable au Néolithique ancien valaisan, contemporaine des niveaux 8 et 6C de Sion-Planta et des niveaux 24 et 26 de Sion Sous-le-Scex. La seconde s'inscrit dans un ensemble aux limites et aux composantes culturelles imparfaitement définies qui répond à l'appellation de

⁴³ Cette découverte a été mentionnée dans F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 375-376.

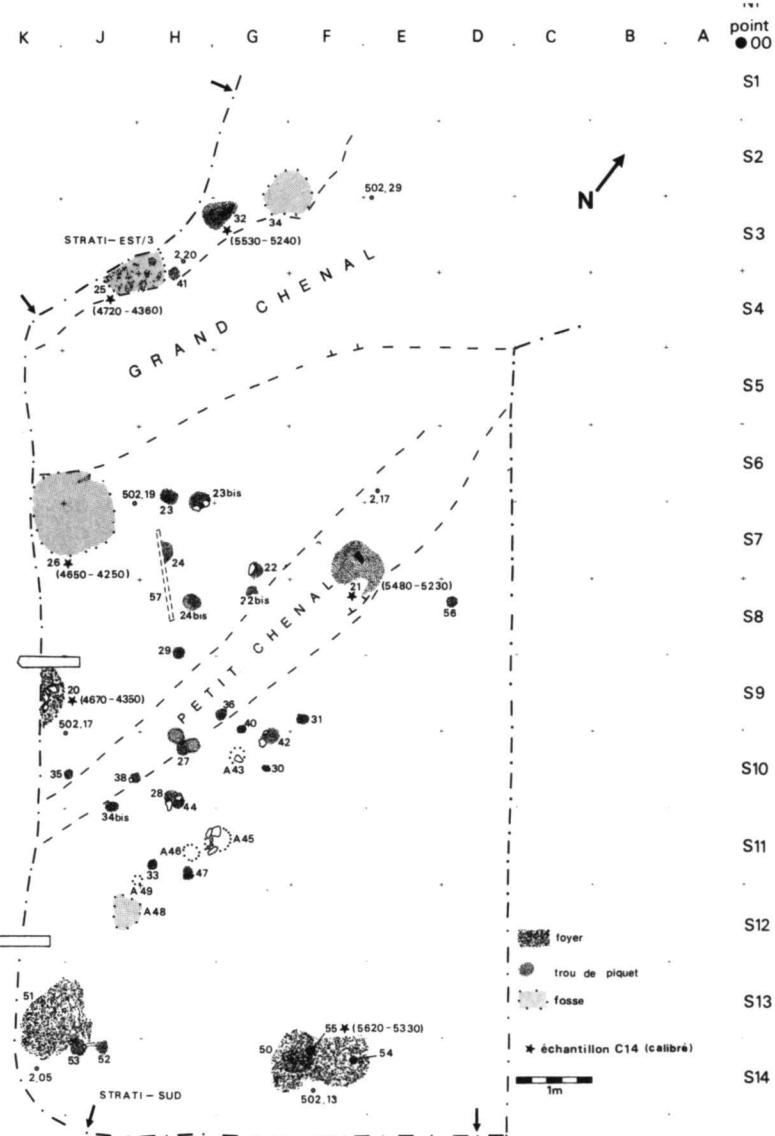


Fig. 9. — Sion, Planta-d'En-Haut, chemin des Collines n° 18, fouilles 1989. Plan d'ensemble des vestiges mis au jour. Ech. 1:100.

Néolithique moyen I ou Cortaillod ancien. Elle rejoint ainsi les découvertes effectuées au Petit-Chasseur I (c.13), à Sous-le-Scex (c.18 à 20), à Savièse-la-Soie (st.15), à Sion Tourbillon et à Sion Ritz.

Litt: Cf. Dominique BAUDAIS *et alii*, Le néolithique de la région de Sion (Valais). Un bilan, à paraître dans le *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 2, 1990, pp. 5-56.

Christine BRUNIER

SION, distr. de Sion
Colline de Valère
Fig. 10 A à C.

(NE/BR, LT) MA

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'300/120'250; altitude: env. 600 m; surface examinée: env. 150 m².

Interventions de mai à décembre 1989.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey; responsables locaux: Carola JAEGGI et Bertrand DUBUIS.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Travaux archéologiques entrepris dans le cadre de la restauration du château et de la basilique de Valère. Maître d'œuvre: Etat du Valais, Service des bâtiments.

Le point fort de la campagne de fouilles de 1989 a été le mur d'enceinte sud de la place forte, dont l'état de conservation critique a nécessité des travaux de stabilisation afin de décharger les fondations de la pression des terres. Le dégagement du mur, côté amont, jusqu'à sa racine, entrepris dans ce but, a permis la découverte d'une partie d'un rempart plus ancien avec une «tour» à trois côtés et renforts d'angles (probablement des XI^e ou XII^e siècles de notre ère).

On a aussi découvert entre le chœur de la basilique et le tronçon du rempart qui lui fait face plusieurs amores de murs qui doivent avoir été en relation avec des bâtiments dont les restes devront être fouillés dans le secteur sud-est du site. On a trouvé là surtout des objets de la fin du Moyen Age et du début des temps modernes, mais aussi — dans un remblai — un fragment d'un «bracelet valaisan» en bronze de la fin de l'époque de La Tène.

Le rempart sud fut lui-même l'objet d'une analyse archéologique et architecturale complète: à côté de tronçons originaux (l'époque de la construction de ce mur n'est pas déterminable avec précision), on a pu observer et «documenter» de nombreuses rénovations des siècles suivants. La répartition des plus anciennes parties à l'intérieur de ce qui est conservé, a apporté la preuve que le tracé du mur actuel est, dans une large mesure, celui de l'époque de la construction du rempart.

L'occupation du site pendant la préhistoire et la protohistoire est attestée non seulement par le fragment de «bracelet valaisan» déjà mentionné, mais aussi par l'existence, à l'intérieur de la tour sud K, d'un foyer ouvert, aménagé au pied d'un rocher dans un dépôt de loess. La trouvaille d'un bord décoré d'un récipient en céramique grossière permet de le dater de la fin de l'époque néolithique ou du début de l'Age du Bronze ancien. Cette structure sera complètement dégagée pendant la campagne de fouilles de 1990, comme le seront les espaces situés immédiatement au nord et à l'est de la tour K.

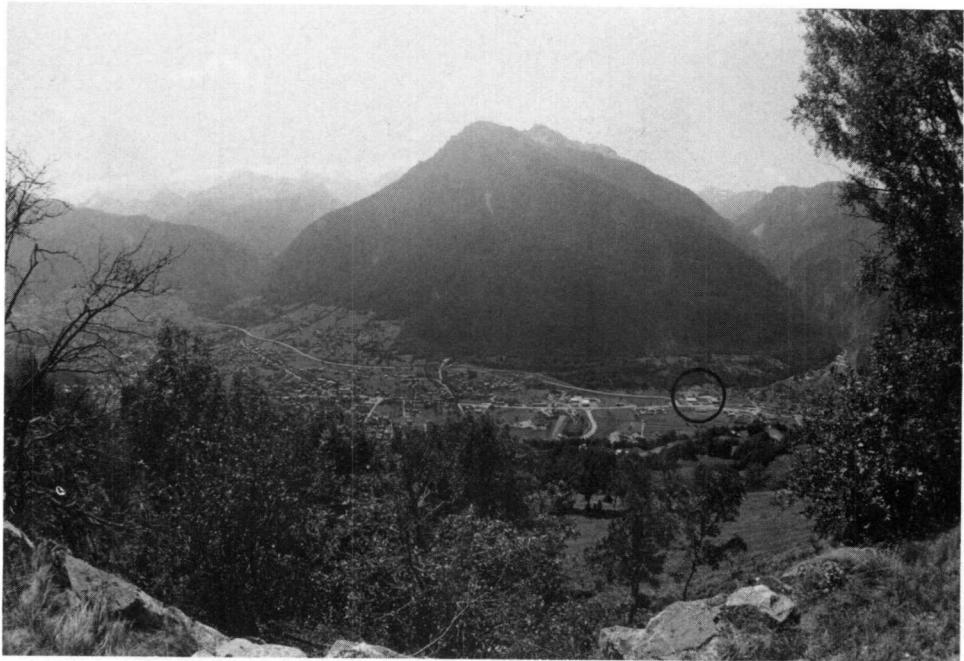
Carola JAEGGI / Andreas MONTSCHI
(traduction François WIBLÉ)



Pl. I A. — Bagnes, entre Le Châble et Bruson. Anneau «valaisan» en bronze et fragments d'un bracelet en verre. Vers 100 avant J.-C. Diamètre maximum de l'anneau en bronze: 9,42 cm.



Pl. I B. — Bourg-St-Pierre, L'Hospitalet. Deniers frappés à Mayence au début du XII^e siècle.
 A. à l'effigie de l'empereur Henri V (1106-1125)
 B et C. à l'effigie de l'archevêque Adalbert I (1111-1137)
 Ech. 1:1



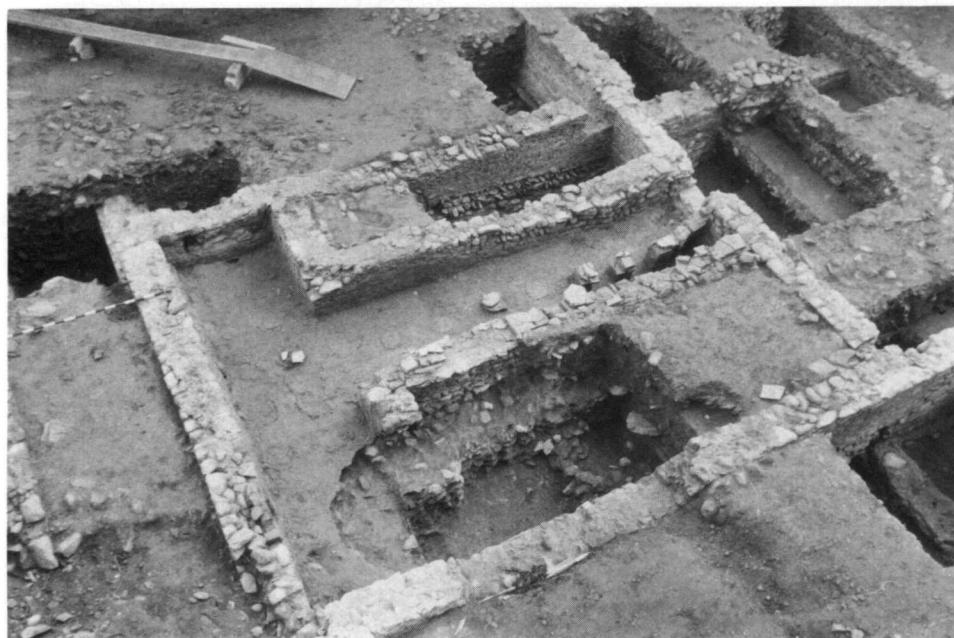
Pl. II A. — Brig-Glis. Le site de Gamsen/Waldmatte. Vue prise depuis le flanc nord de la vallée du Rhône, en direction du sud.



Pl. II B. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte. Tombe d'enfant à l'intérieur d'une habitation (Hallstatt final).



Pl. III A. — Loèche-les-Bains. Le caveau funéraire des prêtres, construit en 1864, situé sous la nef de l'église Maria Hilfe der Christen.



Pl. III B. — Martigny, Les Morasses, *insula* 6, chantier «Aïda II 89». Hypocauste en T du dernier état des constructions du secteur sud de l'*insula*, aménagé à l'arrière d'un vaste local à pilier central. Vue prise de l'ouest. A gauche, *ambitus* séparant deux propriétés.



Pl. IV A. — Martigny, Les Morasses, quartier au sud-ouest de l'*insula* 6, chantier «Aïda II et III – garages souterrains 89». Vue générale du dernier état des constructions du secteur occidental des fouilles. La rue du Nymphée se situe au bas de la photo, prise du nord-est.



Pl. IV B. — Martigny, Les Morasses, quartier au sud-ouest de l'*insula* 6, chantier «Aïda II – garage souterrain 89». Au premier plan, mise en évidence des empreintes dans le terrain des sablières basses qui supportaient les parois d'une construction quadrangulaire. A gauche en limite des fouilles, le fossé de la rue partiellement dégagé. Vue prise du nord-ouest.



A



B

Pl. V. — Martigny, Les Morasses, quartier au sud-ouest de l'*insula* 6, chantier «Aïda III — garage souterrain 89». Installation tardive de chauffage à canal en forme de V.

A. Vue prise du nord-ouest.

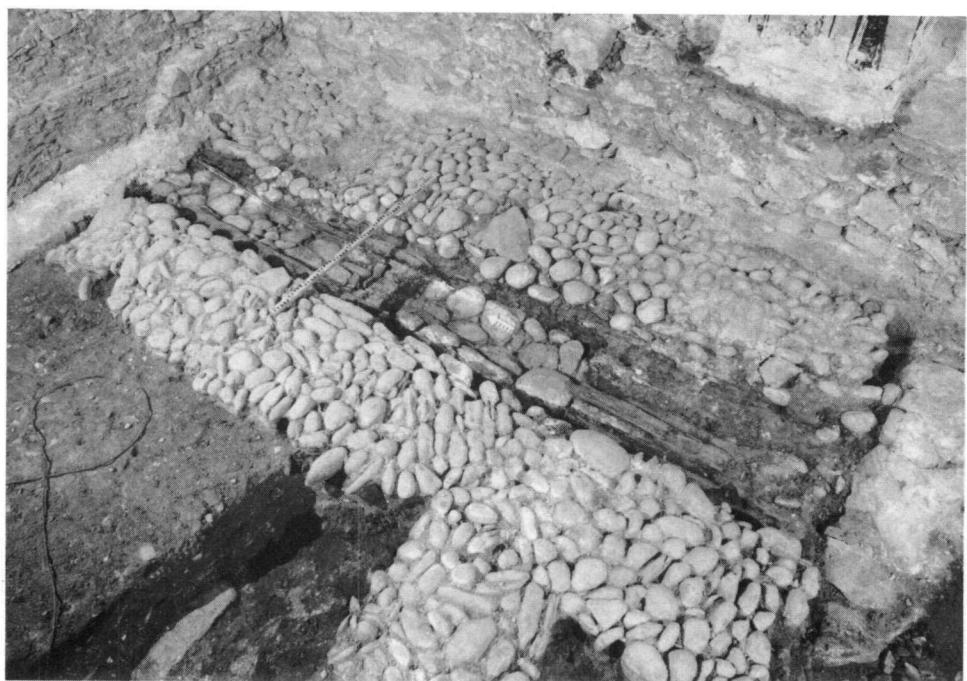
B. Fragments d'une inscription commémorant la réfection de bains publics réutilisés dans les murets de l'installation de chauffage. Hauteur: 34 cm.



A



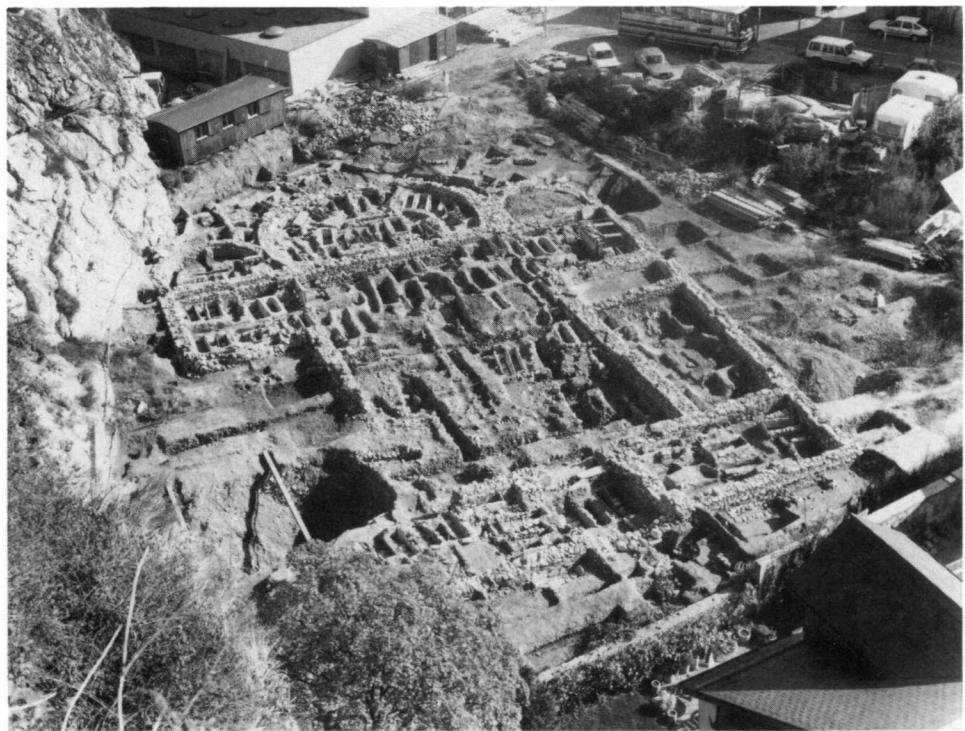
B



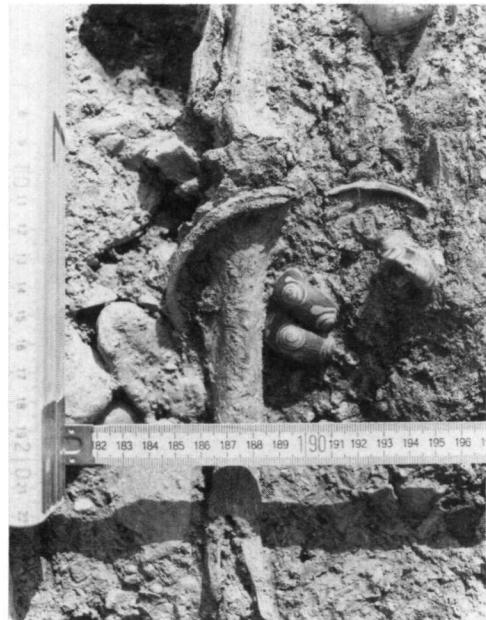
C

Pl. VI. — Sion, Petite Chancellerie.

- A. Vue générale pendant les fouilles, en direction du nord-nord-est. A droite en haut le pavage de l'ancienne étable; en bas le canal maçonné.
- B. Le canal maçonné situé dans le secteur méridional des fouilles.
- C. Le pavage en petits boulets disposés de chant de l'étable avec le canal à purin.



A



B



C

Pl. VII. — Sion, Sous-le-Sex, église funéraire du Haut Moyen Age.

- A. Vue générale du site depuis le rocher de Valère, en direction du sud-est, en octobre 1989.
- B. Sépulture de la Tène finale découverte sous des tombes du Haut Moyen Age. Bracelet en bronze et trois anneaux en pâte de verre de couleur autour du bras gauche du squelette.
- C. Denier frappé par l'Abbaye de Saint-Maurice (XI^e-XIV^e siècles). Ech. 2:1.



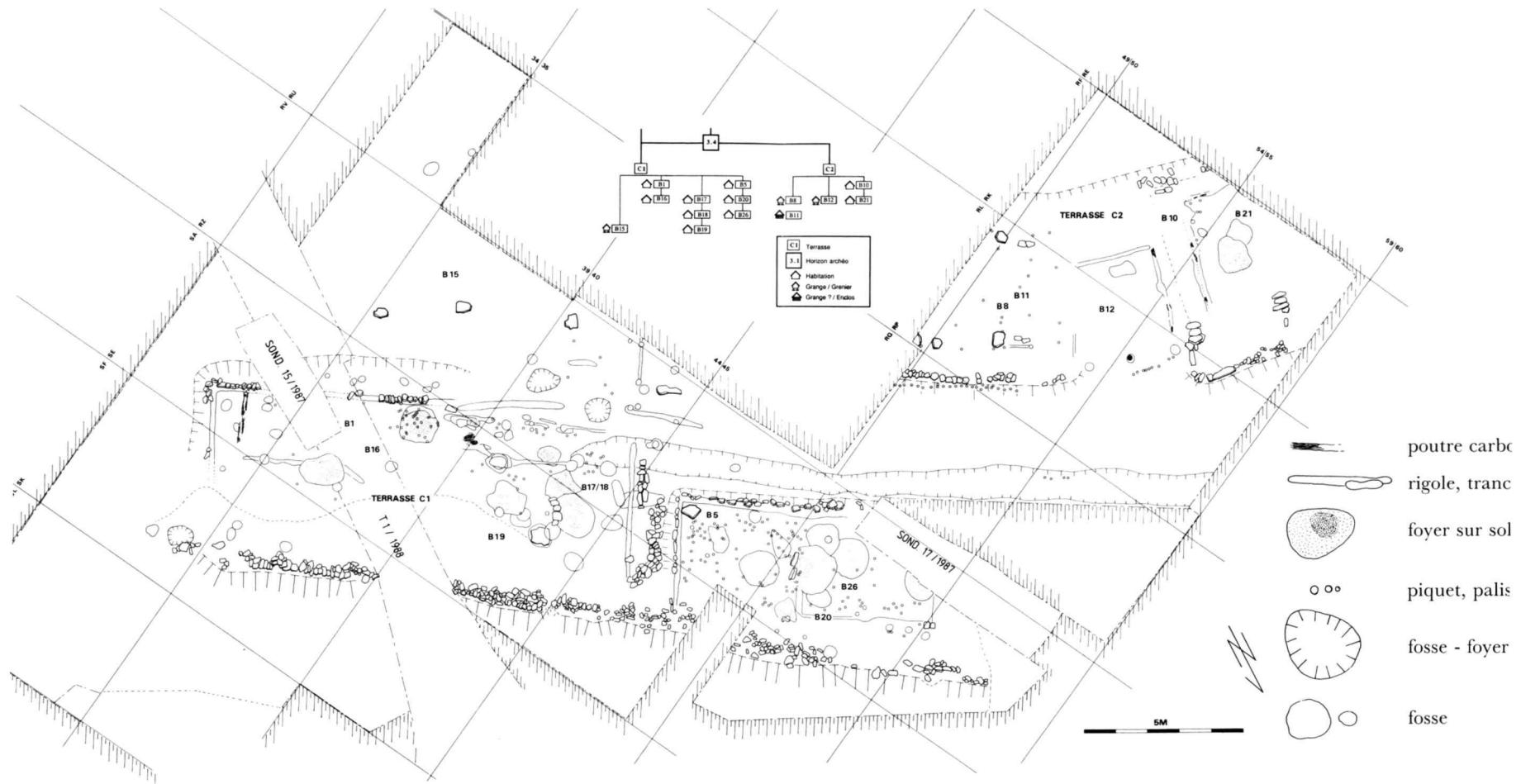
A



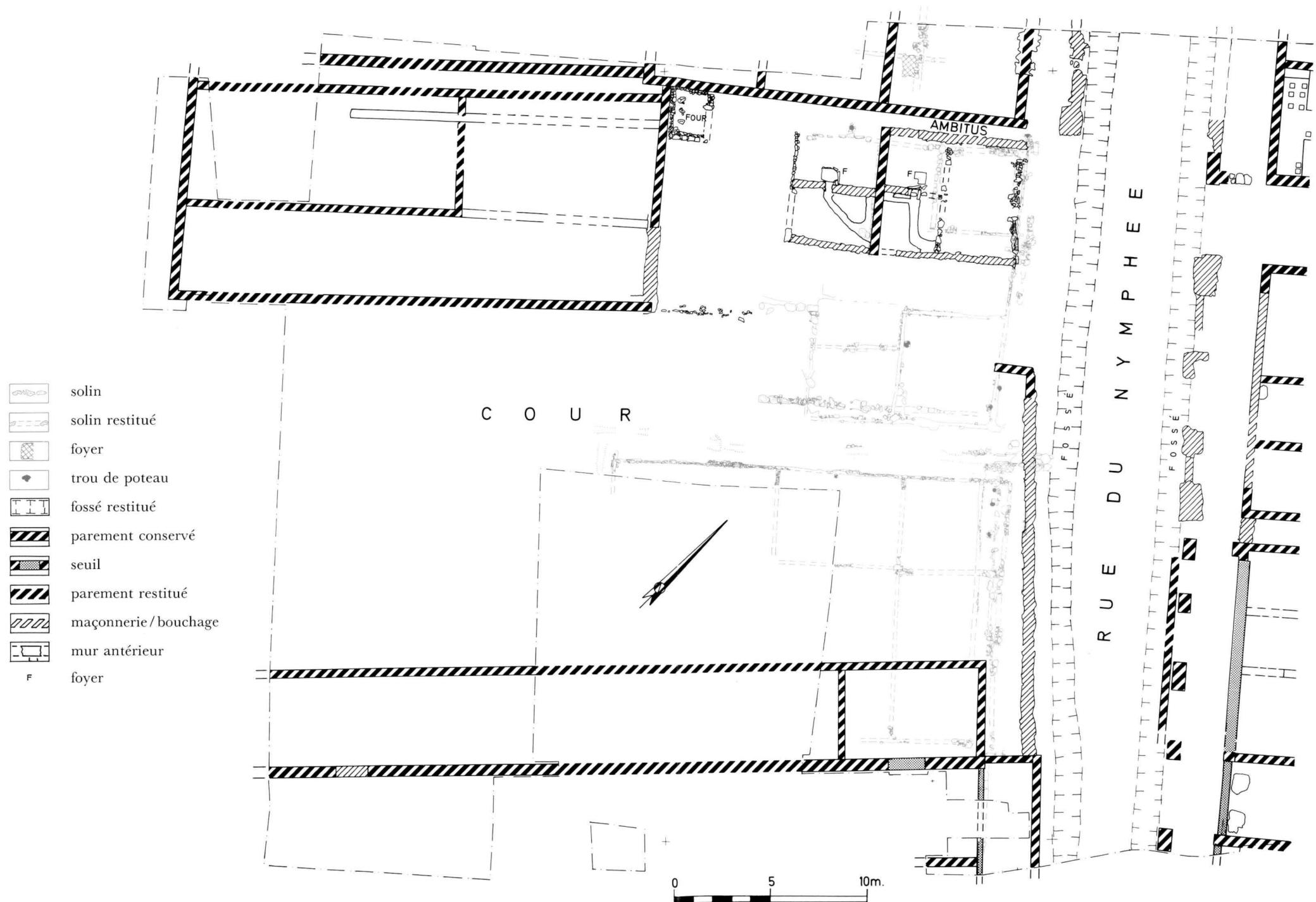
B

Pl. VIII. — Sion, place au sud de l'église Saint-Théodule.

- A. Vue générale de la deuxième étape des fouilles: à gauche les fondations du clocher, à droite celles des caves. Vue prise de l'ouest.
- B. Vue générale de la troisième étape des fouilles: en bas on reconnaît bien le mur nord d'une maison bipartite (celle des chanoines du Grand Saint-Bernard). Vue prise du sud.



Pl. IX. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.
Plan archéologique de l'horizon d'occupation 3.4 (Hallstatt final). Ech. 1:200.



Pl. X. — Martigny, les Morasses, quartier au sud-ouest de l'*insula* 6, chantier «Aïda II et III – garages souterrains 89».
Plan d'ensemble. Ech. 1:250. En rouge: structures appartenant aux premières phases de construction.

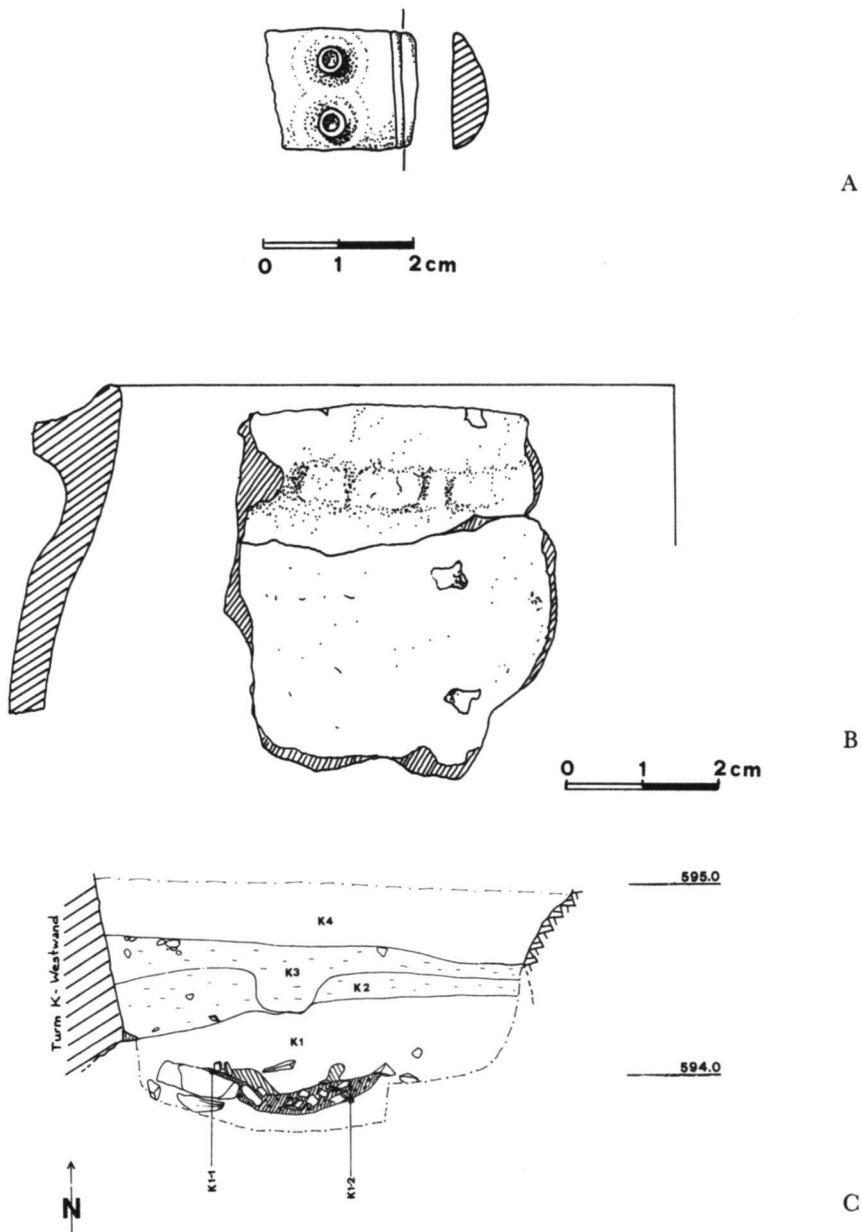


Fig. 10. — Sion, colline de Valère.

- A. Fragment d'un anneau «valaisan» en bronze. Ech. 1:1.
- B. Tour K. Fragment de bord d'un récipient en céramique grossière. Ech. 1:1.
- C. Tour K. Foyer préhistorique aménagé dans le loess (K1). Profil nord. Ech. 1:40.

SION, distr. de Sion**BR**

Entre les collines de Valère et Tourbillon, réservoir,
parcelle N° 1545.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'550/120'450; altitude: env. 583 m;
surface des sondages: env. 30 m².

Intervention: du 15 au 21 mars 1989.

Mandataire: Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Documentation déposée auprès de l'ORA VS, Martigny.

Matériel archéologique déposé provisoirement auprès du mandataire.

Des sondages ont été effectués sur mandat de l'ORA au pied sud du rocher de Tourbillon, dans la partie supérieure du versant est d'une ensellure séparant la falaise d'une petite crête rocheuse, avant le renouvellement d'un vignoble.

La vigne de la parcelle en question ayant livré de nombreux fragments de céramique de l'Age du Bronze final, pour l'essentiel⁴⁴, il s'agissait de déterminer s'il existait encore des vestiges en place malgré les précédents défoncements et d'établir si les nouveaux travaux de défoncement risquaient de nuire au site, auquel cas des fouilles auraient dû être entreprises.

Si, dans la partie nord, les niveaux susceptibles de comprendre des éléments archéologiques ont été détruits anciennement, ils paraissent plus profondément enfouis au sud. Les nouveaux défoncements n'atteindront pas la profondeur des remaniements plus anciens et ne mettront donc pas en danger les éventuels vestiges pré- et protohistoriques⁴⁵ encore en place; il est donc possible pour l'heure de renoncer à des fouilles systématiques sur ce site.

Bertrand DUBUIS

Sion, distr. de Sion**BR/MA/M**

Petite Chancellerie, rue du Vieux-Collège, parcelles N°s 11 et 16.
Pl. VI, A à C, fig. 11.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'070/120'230; altitude: env. 528 m; surface examinée: env. 60 m².
Interventions du 2 janvier au 3 mars puis, par intermittence, jusqu'au 5 juin et en septembre 1989.
Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey.

Documentation et matériel archéologique déposés auprès de l'ORA VS, Martigny.

La découverte de céramique protohistorique dans un sondage effectué dans le cadre des fouilles médiévales⁴⁶ a motivé une étude limitée, dans l'objectif de déterminer s'il existait ou non des éléments structurels sur la surface considérée (5,0 × 0,6 m), en plus du matériel.

⁴⁴ Ramassage systématique d'Alain BESSE; ce dernier a signalé l'existence du site ainsi que le projet de renouvellement de la vigne. Il est donc à l'origine de ces sondages.

⁴⁵ Les sondages ont révélé l'existence d'un empierrement à près de deux mètres de profondeur et d'un niveau avec concentration de céramique mais les découvertes restent cependant assez rares.

⁴⁶ Voir ci-dessous.

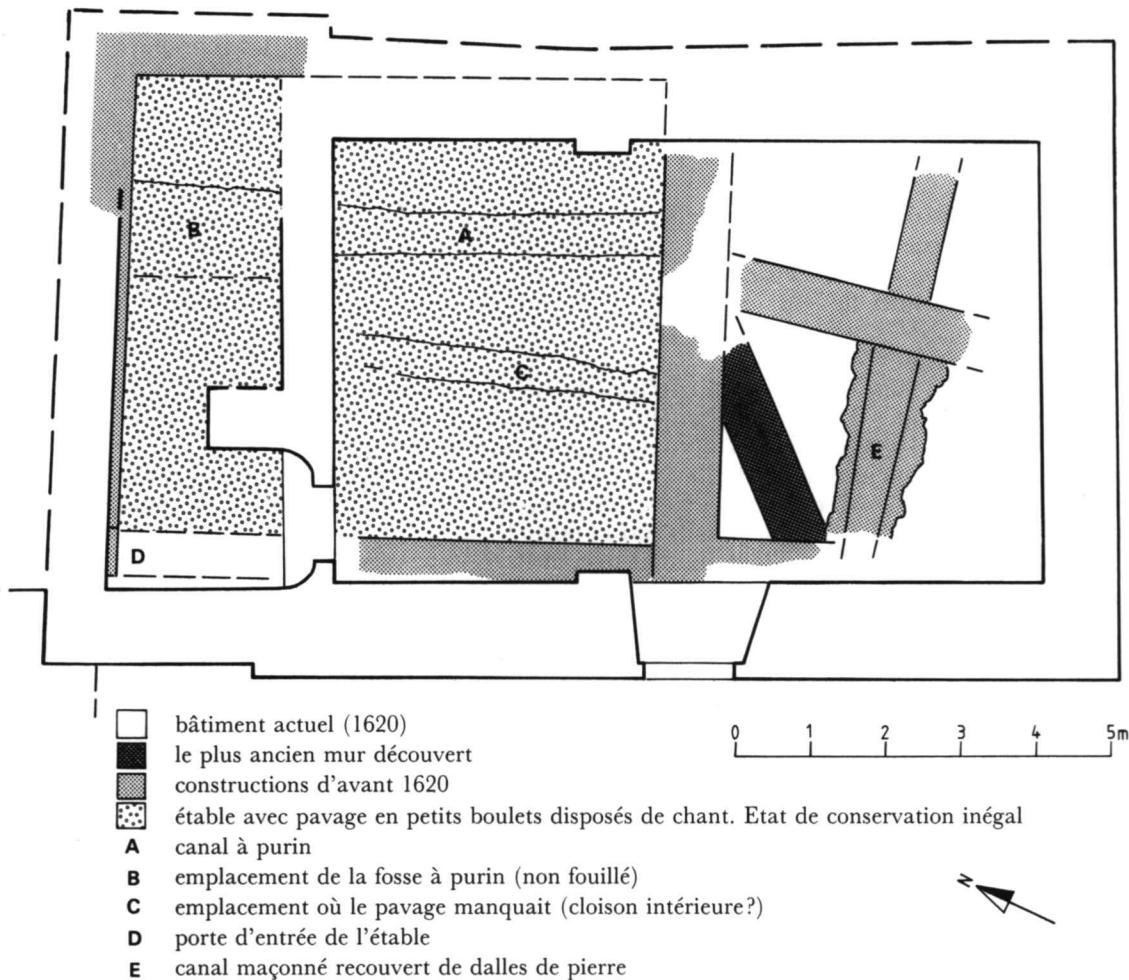


Fig. 11. — Sion, Petite Chancellerie. Plan d'ensemble. Ech. 1:100.

La saignée pratiquée a montré une succession de structures [caisson en dalles de schiste (tombe?), foyer, chapes argileuses], ainsi qu'un niveau de limon (scellant le foyer) avec de la céramique du Bronze final. La découverte de structures datables de cette période dans la montée vers Valère, sur son versant occidental, constitue un fait nouveau et important.

Une éventuelle extension de la surface fouillée, pour souhaitable qu'elle fût, aurait nécessité un budget important et la destruction de structures médiévales. Le but de l'étude étant atteint, le site n'étant pas menacé à court terme et

l'accessibilité du lieu garantie (dalle autoportante avec porte d'accès), il a été renoncé à la poursuite immédiate des travaux. Il sera possible de les reprendre ultérieurement, éventuellement en rapport avec les travaux d'aménagement de la placette jouxtant la Petite Chancellerie.

Bertrand DUBUIS

Le bâtiment actuel a été érigé en grande partie vers 1620⁴⁷. Jusqu'au niveau du premier étage, le mur nord et des parties du mur est appartiennent à une construction antérieure. La voûte, la porte avec son encadrement, les fenêtres et quelques-unes de leurs grilles en fer forgé appartiennent à la construction du début du XVII^e siècle. Le sol était fait de carreaux en terre cuite de forme hexagonale ou rectangulaire.

Par la suite, l'étage a été surélevé de 1,50 m; à cette époque on a établi de nouvelles voûtes⁴⁸. Les fenêtres actuelles appartiennent à la dernière restauration, vers 1916, avec réutilisation partielle de quelques anciens montants.

Le bâtiment antérieur, d'au moins deux étages, avait des dimensions libres de l'ordre de 6 × 7 m; outre l'élévation partielle de ses murs nord et est, on a repéré les fondations de ses murs sud et ouest⁴⁹.

D'après le genre d'installations découvertes — pavage de petits boulets de chant, canal et fosse à purin — on peut conclure que le rez-de-chaussée doit avoir servi d'étable. Son entrée se trouvait tout au nord de la façade ouest; nous avons pu dégager son montant nord et l'amorce de son arc.

Au sud, d'autres murs postérieurs, légèrement obliques, s'appuyaient contre ce bâtiment; leur fonction demeure inconnue. Un canal maçonné, recouvert de dalles s'écoulait en direction ouest. S'agissait-il d'une canalisation récoltant l'eau des toits ou bien appartenait-il à une installation artisanale?

On a pu reconnaître sur environ 3 m de longueur les fondations, larges de 0,65 m, d'un plus ancien mur oblique, d'axe nord-est/sud-ouest.

La surface restreinte des fouilles effectuées seulement à l'intérieur de la Petite Chancellerie n'autorisent aucune détermination d'ordre chronologique ou fonctionnel des structures découvertes. L'espoir que l'on avait en commençant ces fouilles de retrouver ici des éléments de l'ancienne église Saint-Paul, seul des sanctuaires séduinois attestés par des textes dont la localisation exacte nous échappe, a été vain. D'après ces sources, cette église doit se trouver dans les environs immédiats peut-être sous la place qui borde, à l'ouest, le bâtiment actuel.

Hans-Jörg LEHNER
(traduction François WIBLÉ)

⁴⁷ Date figurant sur le portail en fer ouest du rez-de-chaussée.

⁴⁸ L'extrémité supérieure des lésènes originales montre que dès l'origine, l'étage était voûté.

⁴⁹ A l'ouest, le mur sud fait un angle direction sud et se laisse encore suivre sur une longueur d'1 m. Le mur nord s'appuie contre cet angle; dans la chronologie relative, il est donc postérieur.

SION, distr. de Sion
Quartier de Sous-le-Scex
Place du Midi, parcelles N°s 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex»
Pl. VII, A à C.

LT/HMA
Eglise funéraire du Haut Moyen Age

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150; altitude: env. 506 m.
Intervention du 30 mars au 22 décembre 1989 (se continue).
Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/
Conthey.
Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

En 1989 on a dégagé et analysé environ 100 nouvelles tombes. L'accent a été porté sur la nef, l'annexe ouest et à l'est de l'abside centrale; à cet emplacement on a notamment reconnu un niveau d'époque romaine tardive auquel ne se rattache malheureusement aucune structure.

A l'est des absides, on a découvert 18 nouvelles tombes⁵⁰ dont certaines sont indubitablement plus récentes que l'abside centrale, et sont disposées radialement ou tangentiellellement par rapport à elle. Un autre groupe de sépultures suit les contours du pied du rocher de Valère. Elles sont probablement plus anciennes que les absides, car par leur orientation elles appartiennent à un groupe de tombes que nous avons retrouvées quelque 100 m plus à l'est. Le mobilier funéraire de ce groupe oriental nous permet de les dater des environs de 400 après J.-C. Une des personnes qui y a été inhumée était chrétienne car elle portait une bague gravée du christogramme et d'un oiseau (colombe?). On ne doit cependant pas en conclure qu'il s'agit, dans leur totalité, de sépultures de chrétiens.

A l'intérieur de l'église funéraire, on a poursuivi les recherches dans l'abside latérale nord aussi longtemps qu'il y avait des tombes à dégager; on n'a intentionnellement pas fouillé de plus anciennes couches qui contiennent de la céramique pré- ou protohistorique. Dans la nef, on a pu inspecter complètement 15 nouvelles tombes. Ces recherches révèlent deux surprises:

Des analyses par le C14 pour le plus ancien type de sépulture (dans des troncs d'arbre évidés) ont fourni des datations dont les valeurs moyennes se situent dans la seconde moitié du III^e siècle de notre ère avec toutefois des écarts importants, dus aux faibles quantités de bois des échantillons (11 mesures). Si cette datation venait à se confirmer, on devrait en conclure que le premier bâtiment rectangulaire n'était pas, à l'origine, une église funéraire mais un enclos funéraire païen, entouré de murs qui seulement par la suite a changé de fonction en devenant un lieu de culte chrétien.

Sous l'ancienne nef rectangulaire, séparées des tombes du Haut Moyen Age par une fine couche de gravier alluvionnaire, on a découvert 13 autres inhumations qui sont orientées à peu près au nord-nord-est. Par leur mobilier funéraire (bracelet en bronze avec perles en pâte de verre, fibules, vase *a trottola*, etc.) on peut les dater de la fin du second Age du Fer (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.). Dans la mesure où on pouvait le constater, il s'agit d'inhumations dans des troncs

⁵⁰ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, p. 380.

d'arbre évidés, fermés par une planche. Dans un cas, le couvercle était fixé par des clous et une attache de fer. Dans la majeure partie des tombes, ce couvercle était alourdi par plusieurs grosses pierres. Nous ne connaissons certainement pas l'extension totale de cette nécropole, mais avec ses 13 tombes, c'est actuellement la plus grande à avoir été fouillée en Valais. Des fouilles complémentaires devront être organisées plus tard sur ce site.

A l'ouest de la nef originale on a découvert 33 tombes. En majorité elles appartiennent au cimetière extérieur et sont par là plus anciennes que l'annexe ouest. Pour la plupart les sépultures appartenant à ce groupe — en règle générale dans des caissons de dalles — étaient disposées obliquement par rapport à l'axe de l'église, vers le nord-est. Elles se rattachent soit à un chemin oblique menant à un sanctuaire, soit à un bâtiment inconnu, comme par exemple, une *memoria*, située plus à l'ouest. Il faudra donc poursuivre les investigations archéologiques dans ce secteur.

Hans-Jörg LEHNER
(traduction François WIBLÉ)

SION, distr. de Sion

R/HMA/MA/M

Sion, abords ouest et sud de l'église Saint-Théodule,
parcelles N°s 504 et 505.

Pl. VIII A-B, fig. 12.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'800 / 120'200; altitude: env. 518 m;
surface examinée env. 1170 m²; surface fouillée: env. 76 m².

Interventions du 28 septembre 1988 au 4 juillet 1989.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey.

Documentation et matériel archéologique déposés auprès de l'ORA VS, Martigny, de l'OMH VS, Sion et du mandataire.

Dans le cadre du réaménagement de la place et de la rue (pavage, renouvellement de canalisations), nous avons pu exécuter, en plusieurs étapes, des sondages et diverses petites fouilles de surface dans l'environnement de l'église bâtie au début du XVI^e siècle par Ruffiner. La problématique du chantier nous a été suggérée avant tout par M. l'abbé F.-O. DUBUIS, qui espérait des informations complémentaires dans le cadre de l'élaboration et de la mise en valeur de ses propres fouilles (1960-1964) à l'intérieur de l'église.

Les diverses étapes de fouille:

La première étape, en octobre 1988, a touché la place à l'ouest de l'église et la rampe descendant jusqu'à la place de la Planta: immédiatement à l'ouest de l'église, nous n'avons pu observer que la surface du sol, après enlèvement du revêtement de goudron, et les profils des tranchées de canalisation. Nous avons pu constater ici un remblai au niveau de l'entrée ouest de l'église, dans lequel s'installe ensuite un cimetière, qui a particulièrement souffert de l'aménagement

de la rue. Un petit sondage au pied du contrefort sud-ouest de l'église nous a permis d'établir le niveau original extérieur, ainsi que le niveau de construction de l'église.

Plus à l'ouest, dans le secteur de la rampe, une certaine extension des travaux de terrassement a permis de mettre au jour le rempart de la ville et, plus récente que ce dernier, une tour semi-circulaire de fortification⁵¹.

Lors de la deuxième étape, en avril-mai 1989, nous avons pratiqué, au sud de l'église, à l'aide d'une excavatrice, trois tranchées nord-sud à une profondeur d'environ 6,50 m. La première, à l'ouest, la deuxième dans le prolongement de la façade ouest de l'église et la troisième dans le prolongement de la façade est du clocher. Nous avons aussi pu dégager complètement les bases de ce clocher et pratiquer une fouille de surface jusqu'au contrefort suivant à l'est. Ces sondages devaient permettre d'étudier l'état du terrain avant, et son évolution après la construction de l'église. Nous avons établi que Ruffiner a fortement élevé le niveau de la place sise au sud de l'église nouvellement construite : les trois mètres supérieurs des profils examinés correspondent à cet important remblaiement et comportent des débris de construction. La lentille inférieure de débris de construction est caractérisée par un dépôt considérable de déchets de pierre (gypse ; même matériau que celui des colonnes engagées et des nervures de voûtes à l'intérieur de l'église, ainsi que des portails). Elle correspond au niveau de construction de l'église gothique et rend vraisemblable l'existence en ce lieu d'un atelier de tailleur de pierre. Sous ce remblai, une couche horizontale de terre noire contenait des débris romains, entre autres une monnaie du III^e siècle. Plus bas encore, on trouve les couches de gravier de la Sionne. Une profonde fosse (dont la forme complète et la fonction nous sont inconnues) mise au jour dans le sondage oriental, pourrait indiquer des vestiges préromains.

Tout au sud de la place, nous avons retrouvé une rangée de caves sises au nord de l'alignement actuel des maisons. Pour autant qu'il nous a été possible de l'établir, elles sont plus récentes que l'église gothique du début du XVI^e siècle. Les caves situées le plus à l'est étaient connues : elles sont encore en grande partie vides et il en existe des relevés (Service des Bâtiments de l'Etat du Valais).

Le clocher, avec ses murs d'environ trois mètres d'épaisseur, est contemporain, au niveau des fondations et de son socle, de la construction de la nef ; il n'a jamais été achevé (voir la gravure de M. Mérian). Le socle de la tour a été intégré partiellement (au XIX^e siècle probablement) dans une annexe flanquant le côté sud de l'église. Un relevé, qui la désigne comme le «bûcher de l'Etat» (dépôt de bois) en a été fait en 1921, peu avant sa démolition, en 1926⁵². Les contreforts actuels des angles sud-ouest et nord-ouest de l'église ont été construits en 1926.

A l'est du clocher, il s'agissait d'étudier la suite des murs dégagés à l'intérieur de l'église par les fouilles de M. F.-O. DUBUIS (1960-1964). Les éléments de murs les plus anciens mis au jour dans ce secteur remontent à l'époque romaine et peuvent être mis en relation avec ceux que l'on connaît à l'intérieur de l'église. Deux couches de sépultures (tombes en pleine terre sans

⁵¹ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, p. 381.

⁵² Cf. Archives cantonales, Fonds de Kalbermatten, architectes, B 77/1.

-  murs romains
-  murs du début du Moyen Age
-  murs de la fin du Moyen Age
-  murs postérieurs au Moyen Age et d'époque indéterminée
-  tranchées des canalisations, sondages, surfaces fouillées

- A** enceinte de la ville avec tour de défense semi-circulaire plus récente
- B** base du clocher de l'église, jamais achevé
- C** mur sud du «bûcher de l'Etat»
- D** mur nord de la maison des chanoines du Grand Saint-Bernard?
- E** mur avec porte centrale (portail) donnant accès à l'ancienne église
- F** caves

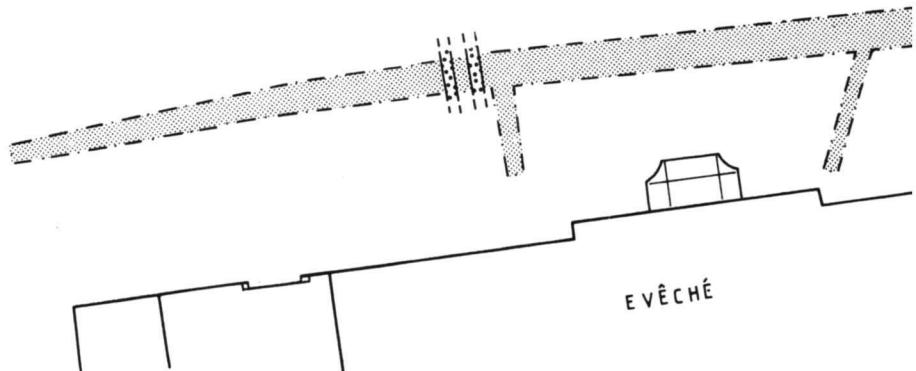
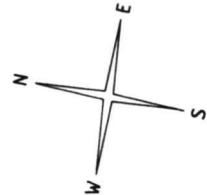
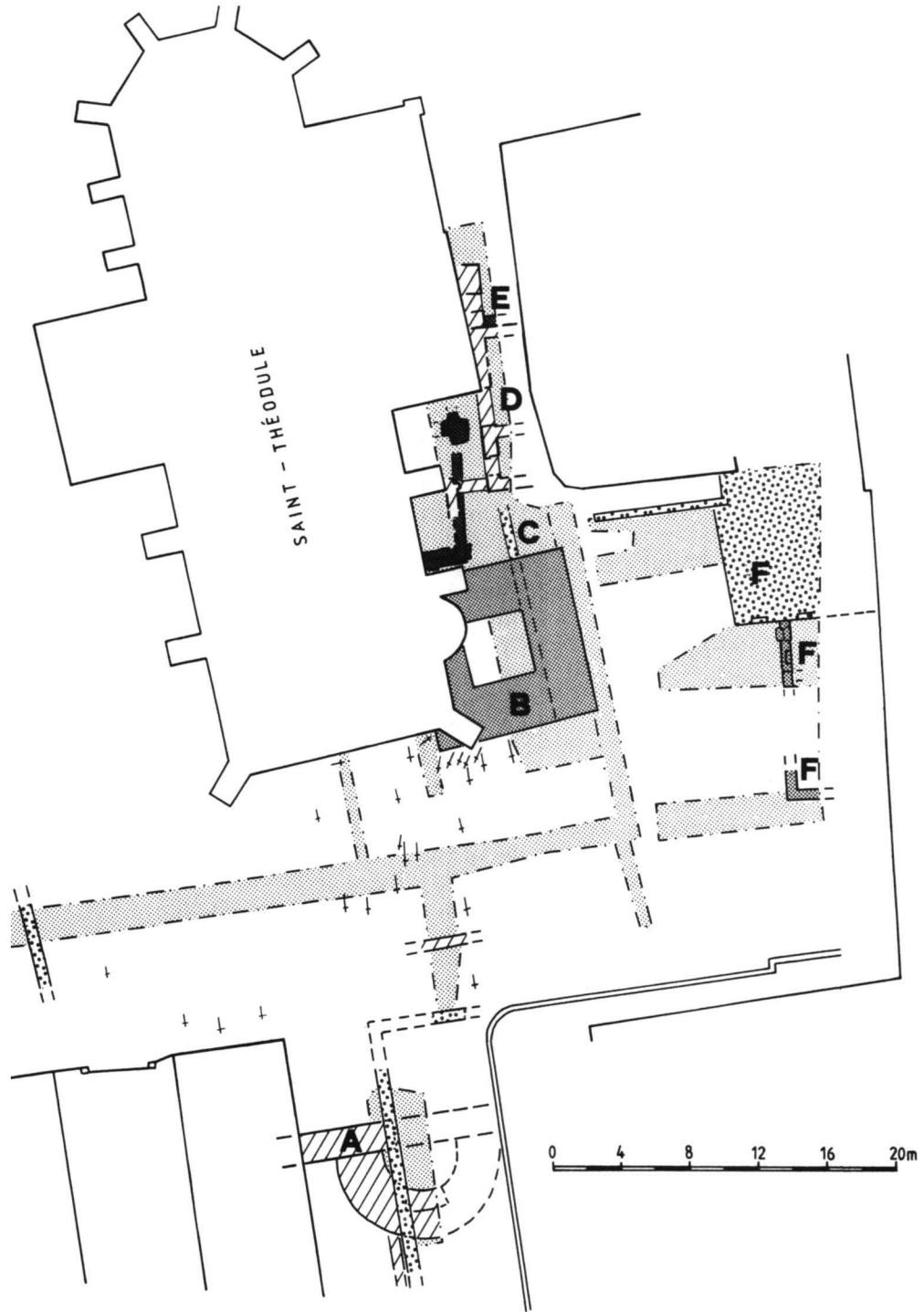


Fig. 12. — Sion, église Saint-Théodule. A



st et sud. Fouilles 1988-1989. Ech. 1:400.

mobilier), qui respectent encore le prolongement du mur romain, appartiennent à une phase plus tardive. Un mur est-ouest, qui a dû subsister jusqu'à la construction de l'église par Ruffiner, est encore plus récent.

Lors de la troisième étape (mai-juin 1989), la fouille de surface à l'est du clocher a pu, au vu de l'abondance des informations recueillies, être étendue vers l'est jusque contre la fondation de la chapelle sud de Saint-Théodule, et vers le sud jusque à la tranchée de canalisation. Les murs d'époque romaine ont ainsi pu être mis au jour plus complètement : les éléments les plus anciens sont, immédiatement à l'est du clocher, un mur nord-sud se terminant au sud sans retour vers l'est ou l'ouest, et plus à l'est, l'angle sud-ouest d'un bâtiment pourvu d'un renforcement d'angle massif. A une phase plus récente appartient un angle de mur posé à l'ouest sur le vieux mur nord-sud et formant là la limite occidentale d'un local. La phase suivante est celle d'un cimetière. L'orientation des tombes (tête à l'est) respecte encore les murs romains. Il s'agit de sépultures en pleine terre ; seules quelques traces des cercueils se sont conservées. Toutes ces tombes sont dépourvues de mobilier et par conséquent difficiles à dater.

Plus tard, le lieu de sépulture au sud de l'église est abandonné et il s'y élève des bâtiments isolés. Le mur est-ouest mentionné plus haut peut désormais être interprété comme le mur d'une cour communiquant, par un portail, avec un bâtiment plus ancien situé au sud, en grande partie sous la moitié occidentale de l'actuel «Economat». La façade nord de ce bâtiment montre deux entrées conduisant dans deux locaux séparés par un mur de refend. Ce bâtiment, qui semble avoir duré jusqu'à la reconstruction, par Ruffiner, de l'église Saint-Théodule, nous paraît devoir être identifié à la «maison des chanoines du Saint-Bernard» connue par les documents⁵³.

Dans une quatrième étape (28 juin au 4 juillet 1989), nous avons pu étendre les investigations vers l'est et explorer ainsi le secteur sis au sud de la chapelle méridionale, sur la moitié nord de la ruelle. Le plus vieux niveau reconnaissable ici est une couche d'incendie (ou un terrassement avec du matériau de démolition dû à un incendie) romaine, entamée par des sépultures plus récentes (en pleine terre, sauf une, maçonnée). A la phase suivante appartiennent la maison découverte lors de notre troisième étape. Son extrémité orientale, mise au jour dans cette quatrième étape, s'arrête contre un portail à fondation particulièrement massive dont l'entrée présente deux marches montant du sud vers le nord, dans l'axe de la crypte carolingienne découverte dans l'église. Les murs massifs indiquent un escalier (éventuellement dans une tour) qui devait mener au chœur surélevé situé sur la crypte.

Alessandra ANTONINI
(traduction Antoine LUGON)

⁵³ Cf. F.-O. DUBUIS et A. LUGON, Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles, *Vallesia* XXXV 1980, p. 302.

Coordonnées: CNS 1250, env. 668'540 / 150'250; altitude: env. 1540 m.
Intervention: du 6 au 9 juin 1989.

Responsable: Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Rapport et documentation déposés auprès de l'ORA VS, Martigny.

A près de deux kilomètres du village d'Ulrichen, en direction du col du Nufenen, un rocher d'une douzaine de mètres de hauteur domine la route. En plus de nombreux stigmates d'exploitation anciens ou plus récents, il porte une série de «signes» dans lesquels d'aucuns⁵⁴ ont cru pouvoir discerner une écriture. Il convenait de l'étudier et d'en assurer un relevé avant sa destruction.

Notons d'emblée que ces «signes» sont des dépressions d'origine naturelle, quoique parfois profondes et rectilignes. Leur emplacement, dans la partie sommitale du rocher où a pu avoir lieu une lente érosion chimique, leur concentration sur des plages de couleur et donc de composition particulière, leur relief dans certains cas incompatible avec l'hypothèse d'artefacts ou encore la coïncidence de leur tracé avec celui de très fines veines d'un double réseau de fissures du bloc en sont des indices probants.

La présence de traces d'exploitation de la pierre ollaire excite peut-être moins la curiosité mais nous paraît plus intéressante. Ces traces se répartissent en 5 zones distribuées sur deux rochers, celui que nous avons déjà évoqué et un second, plus en retrait par rapport à la route. Au pied de chacun des deux rochers se trouvent les vestiges de huttes (murets en pierres sèches plus ou moins bien conservés), probablement des ateliers ou abris⁵⁵. Les traces les plus anciennes, que l'on trouve dans les cinq zones, sont des entailles circulaires permettant le prélèvement d'ébauches tronconiques. Dans trois zones se trouvent aussi des traces d'extraction de dalles rectangulaires; dans les rares cas de recoupement, cette technique d'extraction s'avère être la plus récente. Certains forages et des traces de sciage exploratoire semblent accompagner le prélèvement de dalles, tandis que d'autres forages sont carrément récents, signes avant-coureur d'une exploitation à grande échelle, imminente.

Bertrand DUBUIS

⁵⁴ L'abbé Emil SCHMID, de Brigue, a publié une photographie dans son livre sur ses découvertes archéologiques et autres (Cf. *Steinkultur im Wallis*, Brig 1986, pp. 94-95).

⁵⁵ On connaît à Ulrichen le nom du dernier artisan, nommé Bittel, qui a exercé à Kitt au début du siècle. Spécialisé dans la construction et la réparation de fourneaux en pierre ollaire, il exploitait le rocher durant les mois d'hiver, nous a-t-on dit.

Coordonnées: CNS 1268, env. 627'420/139'000; altitude: env. 1543 m;
surface examinée: env. 260 m².

Intervention du 10 au 28 juillet 1989.

Mandataire: Séminaire d'Histoire de l'Université de Bâle, prof. Werner MEYER.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny (copie).

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Le site archéologique de Giätrich s'étend sur une longueur d'env. 400 m et une largeur d'env. 150 m, sur une terrasse naturelle boisée, subdivisée par des couloirs d'érosion, à 1 km à vol d'oiseau à l'est de Wiler; il est traversé par le chemin qui relie cette localité à la Nestalpe.

Tout le site est modelé par des terrassements artificiels et par des restes de murs en pierres sèches appareillées en lits superposés. Les vestiges encore reconnaissables permettent d'identifier des plans de bâtiments, des murs d'enceinte et de refend. Les tronçons de murs très démolis, parfois aussi enfouis sous des éboulis ne permettent plus de reconnaître l'organisation spatiale générale des vestiges; on peut cependant distinguer deux noyaux principaux, l'un très ruiné, peut-être plus ancien, dans le secteur nord-est, l'autre mieux conservé dans le secteur sud-ouest du site.

La grande étendue de ce site abandonné interdit évidemment l'idée d'une fouille systématique globale.

Les objectifs de la première campagne de fouilles, organisée en 1989, étaient les suivants:

1. datation du site,
2. identification fonctionnelle des différentes structures,
3. établissement d'une base de départ pour des recherches ultérieures.

On a ainsi mis au jour deux plans de maison et effectué un sondage en travers de ce que l'on supposait être une enceinte. Comme mesures complémentaires on peut citer le relevé topographique de l'ensemble du site par R. GLUTZ de l'ETH, et des analyses scientifiques (dendrochronologie et pédologie).

Après cette première campagne, on ne peut que formuler des résultats provisoires. Les datations fournies par les objets découverts attestent une occupation probable des lieux entre 1000 et 1300 après J.-C. Dans le secteur nord-est, les restes d'un glissement de terrain ne sont pas encore interprétables avec sûreté, car pour l'instant, on ne sait pas si cet éboulement a eu lieu après l'abandon du site ou s'il en a été la cause.

Les deux plans de maison dégagés doivent être distingués: l'un, le plus ancien semble-t-il, était un bâtiment presque carré possédant des murs entièrement en pierre tandis que l'autre était rectangulaire, probablement à plusieurs étages, et présentait des élévations combinant la pierre et le bois. A ce deuxième bâtiment, du secteur sud-ouest, était accolé du côté de la pente, un pareavalanches en pierres sèches appareillées en lits superposés, dont la base était encore bien conservée.

On n'a actuellement aucune certitude sur la fonction des murs d'enceinte, de refend ou de terrasses, par endroits larges d'env. 2 m. Leur utilisation dans le

cadre d'une exploitation paysanne, comme parc à moutons par exemple, est vraisemblable; on ne doit cependant pas exclure une fonction défensive.

Dans l'ensemble des petits objets il manque la catégorie des ossements, à cause de l'extrême acidité du sol. Les tessons de céramique et les fragments de métal ne donnent pas encore une image claire des techniques d'exploitation paysanne. Des pointes de flèches en fer témoignent de la pratique de la chasse, mais peut-être aussi d'activités guerrières. La présence de tessons de poterie semble témoigner d'un habitat permanent.

Le site de Giätrich doit-il être considéré comme un refuge pour une population «préalémane» ou plutôt comme une exploitation paysanne établie là dans le courant du début du Moyen Age, époque à laquelle des terrains marginaux ont également été occupés? A l'heure actuelle, on ne peut pas encore trancher entre ces deux hypothèses. Son abandon vers 1300, contemporain de l'expansion des «Lötscher» dans l'Oberland bernois n'est certainement pas l'effet du hasard.

Des informations complémentaires plus précises seront assurément acquises au cours de la deuxième campagne de fouilles qui aura lieu en été 1990.

Werner MEYER

(traduction François WIBLÉ)

Crédit des illustrations:

ORA VS, Martigny: Pl. I A, I B, III B, IV A, IV B, V A, V B, X, fig. 4, 6, 7 et 8.

Bertrand de PEYER, Naters: Pl. II A et II B.

Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Aven/Conthey: Pl. III A, VI A, VI B, VI C, VII A, VII B, VIII A, VIII B, fig. 5 (sur un fond de plan du bureau d'architecture BUERGIN-MEICHTRY-BUHMANN AG), 10 A (C. JAEGGI), 10 B (B. DUBUIS et A. MOTSCHI), 10 C (C. JAEGGI), 11 (sur un fond de plan de F. de WOLFF, architecte, Sion) et 12 (sur un fond de plan du bureau GEOSITE, Conthey et de l'ORA VS, Martigny).

Martine PROD'HOM, Lausanne (qui a restauré la monnaie): Pl. VII C.

Bureau Philippe CURDY, Recherches archéologiques, Sion: Pl. IX, fig. 2 et 3.

Gerd GRAESER, Giessen-Ebnet: Fig. 1 A et 1 B.

Christine BRUNIER, Genève: Fig. 9.